

LA « TOPONYMIE EN MIROIR » DANS LE PROCHE-ORIENT AMORRITE*

PAR
Dominique CHARPIN

à Jean-Robert Kupper,
qui a ouvert la voie

En dépit des instruments de travail très utiles que constituent les volumes du *Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes*, dont la publication a débuté il y a trente ans, et des nombreux travaux de topographie historique qui se poursuivent de manière souvent dispersée, l'étude de la toponymie du Proche-Orient pré-classique n'en est qu'à ses débuts. Une des questions fondamentales, qui n'a pas encore été systématiquement analysée, est celle de l'influence des grands mouvements de population sur la dénomination des lieux. Je voudrais ici m'attacher à la migration qui a progressivement conduit les Amorrites depuis l'ouest de la Syrie jusqu'au Golfe et tenter de montrer comment ce mouvement a eu d'importantes répercussions sur l'appellation des localités et des régions dans le Proche-Orient du début du deuxième millénaire¹.

* Cette étude fait partie des contributions annoncées initialement comme devant paraître dans *PCH* II/2 (cf. en l'occurrence *ARM* XXVI/2, p. 135 n°358 note c) et que l'évolution des travaux de l'équipe de Mari a conduit à publier ailleurs. Certaines sections de cet article ont fait l'objet d'une communication lors de la XLIV^e Rencontre Assyriologique Internationale à Venise, en juillet 1997, restée inédite. Je tiens à remercier J.-M. Durand, M. Guichard, A. Millet Albà et N. Ziegler pour leurs contributions à cette recherche. J'ai bien conscience de son caractère préliminaire, mais je ne pense pas utile d'en différer plus longtemps la publication, de façon qu'elle puisse servir de base à des discussions et à des recherches plus approfondies.

Les abréviations se conforment à la liste dressée dans D. Charpin & N. Ziegler, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique, Florilegium marianum* V, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003, p. vii-x (cité ci-dessous comme *FM* V). On y ajoutera :

- A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...* = A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari à l'époque du roi Zimrî-Lîm d'après les archives du palais de Mari*, Thèse EPHE inédite, Paris, 2001 ;
- *CRRAI* 46 : C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la XLVI^e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, 10-13 juillet 2000*, Amurru 3, Paris, 2004 ;
- *OBO* 160/4 = D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien : Die altbabylonische Zeit* = P. Attinger, W. Sallaberger & M. Wäfler (éd.), *Annäherungen* 4, Orbis Biblicus et Orientalis 160/4, Fribourg & Göttingen, 2004 ;
- *OBO* SA 21 = M. Wäfler, *Tall al-Ḥamīdiya 3. Zur historischen Geographie von Idamaraş zur Zeit der Archive von Mari(2) und Šubat-enlil/Šehnā*, Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica 21, Fribourg & Göttingen, 2001.

1. Le sujet a déjà été abordé de manière préliminaire dans plusieurs travaux, notamment D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 141-183, en particulier p. 157-158 ; mon compte rendu de A. Fadhlil, *Studien zur Topographie und Prosopographie der Provinzstädte des Königreichs Arraphé*, BaF 6, Mainz, 1983, dans *RA* 84, 1990, p. 94-95 ; J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, = *CRRAI* 38, Paris, 1992, p. 97-128, en particulier p. 109-112 ; ma note sur « Tell Munbaqa, Ekallâtum-sur-l'Euphrate », *NABU* 1993/32. D'autres indications bibliographiques sont données plus bas.

1. DESCRIPTION

Le point de départ de cette étude réside en un constat très simple : à mesure que progresse notre connaissance de la toponymie du Proche-Orient de la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère, de plus en plus de cas d'homonymie sont relevés. Il faut toutefois commencer par définir exactement ce qu'on entend par homonymie.

1.1. Vrais et faux homonymes : le problème des variantes

La toponymie mésopotamienne du début du deuxième millénaire connaît beaucoup de noms dérivés d'une même racine : ainsi, Andarig et Daragum sont-ils manifestement construits sur la même racine DRG, Qaṭnâ et Qaṭṭunân sur QṬN, « Zalluhân » et « Zilhân » peut-être sur SL², etc. Il est clair qu'il ne s'agit ni des mêmes villes, ni des mêmes toponymes. Le problème de l'homonymie se pose en revanche lorsqu'on a affaire à des variantes plus limitées, qui n'affectent pas la structure même du nom. Plus précisément, la question est de savoir si des toponymes distingués seulement par leur finale (en -â, -ân, -um ou -atum) désignent une même localité et doivent donc être considérés comme un seul nom de lieu³.

L'alternance -â / -um est clairement attestée par de nombreux exemples⁴, comme Haradâ / Haradum⁵ ; Qaṭanâ (ARM XXVI/2 530 : 13, 25, 26) / Qaṭanum (*passim*) ; Samânâ (ARM XXII 36 ii' 7') / Samânum ; S/Zihlalâ / S/Zihlalalum⁶ ; Suhâ (ARM I 20 : 4') / Suhûm (*passim*) ; Š/Zurrâ / Šurrum⁷ ; Tâdâ / Tâdum (RGTC 3, p. 231) ; Talhayâ (ARM I 53⁺ : 11 [MARI 4, p. 316 n. 107]) / Talhayum, etc.

Pour l'alternance -â / -ân, on peut renvoyer aux exemples collectés par B. Groneberg, RGTC 3, p. XII § (e)⁸. On peut ajouter des attestations supplémentaires, comme Hušlâ (ARM VII 119 : 6) / Hušlân (ARM XXVII 131 : 6, 13) ; Luhayâ / Luhayân (ARM XXVI/2, p. 104 n°331 n. b) ; Manuhâtâ⁹ / Manuhâtân ; Narâ / Narân ; Terqa (*passim*) / Terqân¹⁰ ; Urbâ¹¹ / Urbân (*passim*). On notera aussi que -ân et -ânnum peuvent alterner, comme dans le cas de la localité proche de Qaṭṭarâ, Arhinân(um)¹², de Hazzakkân / Hazzakkânnum proche de Kahat¹³, ou encore Kiyatân / Kiyatânnum¹⁴. On a également une alternance -â / -ânnum dans le cas de Dêlâ / Dêlânnum dans la région de Kiš¹⁵. On peut signaler le triptyque -â, -ân et -ânnum dans Qaṭṭunâ, à côté du plus courant Qaṭṭunân, ou encore

2. Pour cette proposition d'étymologie, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 429-430. Pour une dérivation moins probable à partir de SLH, cf. M. Bonechi, « Salluhân^{ki}, Silhân^{ki} », *NABU* 1994/96.

3. La question a été rapidement abordée par J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 166 n°33 n. d.

4. Voir déjà les remarques de B. Groneberg, *RGTC* 3, p. XIII § (e) dernier alinéa. Les références indiquées ci-dessous ne sont données qu'à titre d'exemple.

5. *ha-ra-da*^{ki} A.1289 (= *LAPO* 16 281) : iii : 10 ; *ha-ra-di-im*^{ki} *ARM* XXVI/2 503 : 14.

6. Voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 69.

7. Voir J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », *RA* 85, 1991, p. 109-135 (p. 123).

8. Ajouter Ašlakkâ(n), cf. *RGTC* 3, p. 24, en notant que la variante en -ân figure seulement dans des formules de noms d'années.

9. *ma-nu-ha-ta-a*^{ki} A.3835 : 28 (inédit cité dans *ARM* XXVI/1, p. 126 n. 40).

10. Inédit TQ12-1 : 33 *uruter-qa-an*^{ki}, cité par O. Rouault, « Cultures locales et influences extérieures : le cas de Terqa », *SMEA* 30, 1992, p. 247-256, spéc. p. 248 n. 2.

11. A.4332 : 14, cité par J.-M. Durand, *FM* [I], p. 50 n. 59.

12. Référence dans *RGTC* 3, p. 21.

13. Hazzakkân : *ha-za-ka-an*^{ki} *ARM* IV 44 : 5. Hazzakkânnum : *ha-za-ka-an-nim*^{ki} *FM* II 122 : 14 ou *ha-az-za-ka-an-nam*^{ki} *ARM* XIV 120 : 14 ou encore *ha-az-za-ak-ka-an-nim*^{ki} *FM* II 125 : 9. On notera que toutes les graphies en -ânnum sont notées -annum, si mon analyse est juste.

14. *ki-ia-ta-an*^{ki} *ARM* XXVI/2 424 : 18, 26 ; 520 : 5 ; 521 : 3 ; *ki-ia-ta-nim*^{ki} *ARM* XXVIII 171 : 7.

15. Voir *AbB* X 16, où l'on trouve ensemble Šupur-Zababa (l. 16) et *urude-la-nu-um*^{ki} (l. 9), tandis que dans *AUCT* V 260 on retrouve Šupur-Zababa (l. 9 et 24) et *urude-e-la*^{ki} (l. 16).

Qaṭṭunân¹⁶.

D'une manière qui paraît logique, l'alternance -ân / -um est elle aussi attestée, dans le cas de Dâmiqân / Dâmiqum¹⁷ ou Zurmahân (*zu-ur-ma-ha-an* FM II 89 : 10) / Zurmahum (ARM XXI et XXIII).

On doit enfin noter que certains toponymes peuvent se trouver tantôt à l'état absolu et tantôt sous forme déclinée : l'alternance Layaš / Layašum en offre un exemple¹⁸, Utah / Utahum un autre¹⁹, Širwun / Širwunum un troisième²⁰. On trouve aussi des alternances entre l'état absolu et la finale en -â : Allahad / Allahadâ, Biddah / Biddahâ, ou encore Ilân-šûr²¹ / Ilân-šurâ, Mammagir²² / Mammagirâ. On peut aussi trouver une alternance entre état absolu, finale en -â et finale en -ân : Dabiš / Dabišâ / Dabišân en donne un exemple. Il existe un cas où l'on trouve indifféremment les trois finales -â, -ân et -um : Zalluhâ (ARM XXVIII 62 : 15, 21 *za-al-lu-ha-a^{ki}*) / Zalluhân (*passim*) / Zalluhum (ARM XXVI/1 33 : 8' *za-lu-hi-im*)²³. On note aussi -â / -ân / -ânnum avec Tihirâ / Tihirân / Tihirânnum²⁴. Le cas le plus complet que j'ai noté est celui de Hurašâ, ville de la région du Sindjar qui avait pour roi Awi-kiriš du temps de Zimrî-Lîm. Toutes les formes possibles sont attestées pour ce toponyme²⁵ : état absolu (Huraš), état fléchi (Hurašum), avec une finale en -â (Hurašâ), en -ân (Hurašân) ou en -ânnum (Hurašânnum).

La conclusion que l'on peut tirer de ces observations est très importante pour notre propos : si on rencontre Humsâ et Humsân dans deux contextes géographiques éloignés, on est en droit de considérer qu'il s'agit d'un cas d'homonymie, puisque les finales -â et -ân sont en variante libre pour la notation du nom d'un seul et même lieu ; la même remarque vaut pour Himarâ/Himarân, etc. On peut donc tenir les finales en -â, -ân et -um comme des variantes libres d'un seul et même toponyme, ou encore l'alternance entre état absolu et état fléchi.

En revanche, on doit prendre garde aux faux doublons, comme Admum/Admatum, dont les progrès de la recherche ont montré qu'il ne s'agissait pas de variantes d'un même toponyme. Il existe en effet deux villes du nom de Admum (ou Atmum) : l'une se situe dans la région du Zalmaqum, l'autre au sud-est du Sindjar, proche de Karanâ²⁶. Mais la ville d'Admatum (ou Atmatum) se situe dans le triangle du Habur, dépendant du royaume d'Ašlakkâ²⁷ : elle est donc distincte des deux Admum²⁸. La même conclusion vaut pour

16. Réf. ARM XVI/1, p. 27.

17. Références dans RGTC 3, p. 50.

18. *la-ya-a^{ki}* ARM XXIII 535 : iv 27 ; *la-ya-ši-im^{ki}* ARM XXIII 536 : 21.

19. Utah se trouve « dans la vallée de l'Euphrate entre le district de Saggarâtum et Halabât (Halébiyé) » (J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 571 n°781n. b). Pour Utah, (*ú-ta-a-ah^{ki}*) cf. A.2043 et A.3835 : 22 (inédits cités dans ARM XXVI/1, p. 126 n. 40 et 41) ; pour Utahum (*ú-ta-a-hi-im^{ki}*), cf. ARM XXII 61 : 5' et 63 : 2', ainsi que ARM XIV 51 : 23, d'après la coll. de J.-M. Durand, *LAPO* 18 1054 [p. 227 n. 97 et p. 228 n. d]).

20. *ši-ir-wu-un^{ki}* ARM XXVIII 83 : 5 ; *ši-ir-wu-nim^{ki}* ARM XXVI/2 405 : 14'.

21. ARM VII 159 : 4 et l'inédit M.6134 (cité dans ARM XXVI/1, p. 307).

22. Inédit A.901 : 4', 11' (réf. N. Ziegler).

23. Ce triptyque a été discuté par J.-M. Durand, ARM XXVI/1, p. 166 n°33 n. d.

24. *ti-ih-ra-a^{ki}* inédit A.2647 : 18 ; *te-eh-ra-an^{ki}* ARM XXVII, p. 297 ou *ti-ih-ra-an^{ki}* ARM XIV 10 : 14 et 11 : 6, 17 ; ARM XXI 258 : 4 ; *te-eh-ra-ni-im^{ki}* FM VI 18 : 38.

25. On trouvera les références dans l'annexe p. 24.

26. Voir ci-dessous annexe p. 20.

27. P. Marelli, FM II, p. 117 et N. Ziegler, « Le harem du vaincu », *RA* 93, 1999, p. 1-26 (spéc. p. 10 [ARM XXIV 32 et M.5885] et p. 14-15).

28. Malgré J.-M. Durand, *LAPO* 17 p. 45 n. g : « Pour la ville d'Admum, sans doute une variante d'Admatum, une des villes du Hurmiš sous Zimrî-Lîm, cf. t. I, p. 154, (39), n. a) [corriger en e]. » Cette note indique : « Ce toponyme Admum rappelle celui d'Adma/âtum qui nomme une ville du royaume de Hurmiš (ouest de l'Ida-Maraš). Il doit donc s'agir d'un terme descriptif, apparenté à 'adāmā^h de l'hébreu, terme qui fournit, lui aussi, plusieurs noms de lieu. » Il s'agit sans doute d'une confusion entre Hurmiš et Hurwaš (cf. FM V, p. 235 n.

Sanipâ/Sanipatum : Sanipâ se trouve près d'Apqum, entre le Sindjar et le Tigre, alors que Sanipatum appartient au district de Saggarâtum²⁹. On pourrait évidemment objecter que seul le hasard des découvertes fait que la Sanipatum du district de Saggarâtum n'est pas attestée sous la forme Sanipâ ; mais les références me semblent suffisamment nombreuses pour que cette critique ne soit pas retenue³⁰.

On peut également citer le cas de Mari, à distinguer de Mariyatum (var. Marêtum). La lettre A.863 permet d'établir la localisation de Mariyatum entre Kahat et Tillâ, ce que confirme ARM XXVI/2 357³¹. On sait que Tillâ devait se trouver au pied nord-ouest du Sindjar, ce qui explique pourquoi cette ville est souvent mentionnée avec Kurdâ. Mariyatum serait donc à situer entre le Sindjar et le wadi er-Rad, à l'est du Habur³².

Les toponymes en -atum sont donc clairement à distinguer de leurs « cousins » en -â, -ân ou -um³³.

Un dernier aspect doit être évoqué : celui des alternances vocaliques. On a en effet un certain nombre de cas où la même ville est désignée par des noms qui diffèrent dans leur vocalisation. On note diverses alternances :

604) ; les seules réf. connues dans le dossier des déportations du Hurwaš sous Zimrî-Lîm renvoient au toponyme Admatum.

29. Pour la distinction entre les deux, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, n°522 n. d.

30. Je dois cependant citer le cas de Haburatum, dont les attestations dans les textes paléo-babyloniens ont depuis longtemps été rapprochées de celles de Haburâ dans les textes néo-sumériens et paléo-assyriens. Cette équivalence me paraît claire, mais elle fait entrer en jeu des traditions sribales trop différentes pour que l'on puisse considérer l'alternance -â / -atum comme établie. M. Guichard me signale également qu'il a un exemple sûr où Hurrâtum figure à la place de l'habituel Hurrâ.

31. Voir mon commentaire dans « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans S. Eichler & M. Wäfler (éd.), *Tall al-Ḥamīdiyya 2*, OBO SA 6, Fribourg & Göttingen, 1990, p. 67-85 et pl. 6-7, en particulier p. 75-76 n. 29 et p. 82.

32. La proposition de Wu Yuhong (« The Extent of Turukkean Raids During the Reign of Samši-Adad I », *Journal of Ancient Civilizations* 8, 1993, p. 114-126) d'identifier Marêtum et Mar'atan ne me semble pas à retenir.

S. Maul a publié un texte médio-assyrien découvert à Tell Bderi dans lequel est mentionné un « pays de Mari », qui ne peut à l'évidence être identifié à la région de Tell Hariri, puisqu'il se trouve dans la zone du moyen Habur, près de la moderne Hassake (S. M. Maul, *Die Inschriften von Tall Bderi*, BBVOT 2, Berlin, 1992, en particulier p. 52-54).

M. Liverani a de son côté repris la question de la localisation de la province néo-assyrienne de Rašappa et a conclu, contre la traditionnelle identification avec Resafé, en faveur du sud du Djebel Sindjar (M. Liverani, « Rašappu and Hatallu », *SAAB* 6/1, 1992, p. 35-40). Or, d'après la stèle de Nergal-ereš, la ville de Marê appartenait à cette province. A la suite de l'article de M. Liverani, F. M. Fales a proposé d'identifier la ville de Marê des sources néo-assyrienne avec la médio-assyrienne Mari mentionnée à Tell Bderi (F. M. Fales, « Mari : an Additional Note on "Rašappu and Hatallu" », *SAAB* 6/2, 1992, p. 105-107) : la province de Rašappa devait donc s'étendre à l'ouest jusqu'au Habur.

La localisation du « pays de Mari » et de Marê dans les sources médio- et néo-assyriennes correspond bien à ce que nous savons de la Mariyatum paléo-babylonienne. La rencontre pourrait sembler trop frappante pour être fortuite ; il reste cependant à expliquer pourquoi après la période paléo-babylonienne le nom du site se serait transformé avec la chute de la désinence -atum. On est dans la situation inverse de celle de Haburâ/Haburatum signalée ci-dessus n. 30.

La question se complique encore avec l'existence d'une ville de Mari dans les archives paléo-babyloniennes de Tell Leilan contemporaines du règne de Samsu-iluna. Cette Mari serait « ein Ort im südöstlichen Teil des Landes Apum. In dem Brief L87-531 wird deutlich, daß M. im Grenzbereich zwischen Apum und den Städten Razamā und Andarig liegt. Eine undatierte kleine Notiz (L87-278) der Form LU₂ ON führt M. zusammen mit Orts- oder Ländernamen, die offensichtlich in demselben Gebiet lagen auf (z.B. Yassan, Numaḥum) » (F. Ismail, *Altbabylonische Wirtschaftsurkunden aus Tell Leilān*, Dissertation, Tübingen, 1991, p. 148). Ces indications ne permettent pas clairement de savoir si cette Mari se trouve au nord ou au sud du Sindjar. Espérons que Yale University Press publiera prochainement l'ouvrage de J. Eidem, *Royal Letters and Treaties from the Lower Town Palace*, dont le manuscrit est achevé depuis longtemps déjà.

33. Au passage, il faut évoquer le problème de la nature de la finale en -atum. On pourrait penser qu'il s'agit de la désinence du féminin pluriel (-âtum) ; mais plusieurs attestations d'accusatif en -atam montrent qu'il n'en est rien (cf. par exemple *ga-ni-b[a-t]am^{ki}* en ARM XIV 27 : 16 ou encore *ṭa-ba-ta-am^{ki}* en A.351 : 10' (cité dans FM II, p. 324) et en ARM XXVIII 121 : 5 (cf. M. Guichard, FM III, p. 187 n. 90).

- **a/i** : à l'initiale, Našir / Nišir³⁴ ; Qardahat³⁵ / Qirdahat ; Zanasi / Zinasi³⁶. En deuxième syllabe : Talhiyum / Talhayum ;
- **a/u**³⁷ : à l'initiale, Nasar pour Nusar ; Quṭṭunân (*FM* VI 14 : 4') est une variante pour l'habituel Qaṭṭunân ; Yassân / Yussân. En deuxième syllabe : Burallum pour Burullum ;
- **i/u** : à l'initiale, Birundum pour Burundum (*ARM* XVI/1, p. 8) ou Tirukkû pour Turukkû (*ShA* 1 1 : 8, 9). En deuxième syllabe : Musulân pour Musilân³⁸ ;
- **a/i/u** : c'est le cas de Samum / Simum / Sumum, à une étape de Harrân³⁹.

Le cas d'Eluhut combine alternance vocalique et alternance dans la finale : on a donc Elahut / Eluhut, mais aussi Elahuttum / Eluhuttum. Il en va de même pour Hazzakkân, connue aussi comme Hazzakkânûm / Hazzikkânûm⁴⁰ ; je n'ai pas relevé d'attestation pour la forme Hazzikkân que l'on attend. On notera aussi la double alternance Maqâlâ / Maqîlân⁴¹, etc.

1.2. De fausses homonymies?

Il faut commencer par évoquer le cas de « toponymes » dont les localisations sont si variées qu'on a dû finir par se poser la question : en dépit du déterminatif des noms de lieux dont ces termes sont parfois suivis, s'agit-il véritablement de toponymes? Hišarum, dont on connaît des variantes sous la forme Hašârûm ou Hašarâtum, en offre un bon exemple. L'étymologie en est claire : c'est le mot désignant un « enclos ». Tout enclos à bétail des nomades, notamment dans la région au sud du Sindjar, peut être ainsi désigné, d'où la multiplicité des localisations possibles selon les contextes⁴². Tel est aussi le cas de Mahanum. Dans certains contextes, il semble s'agir d'un toponyme désignant un endroit précis ; mais dans d'autres cas, on a affaire au terme décrivant un « campement »⁴³. Dans d'autres cas, cependant, même si l'étymologie est claire, comme pour Dêr, autre terme désignant un campement nomade, le terme a fini par désigner un – ou plusieurs – lieux précis⁴⁴.

1.3. Des homonymies explicites

Les cas les plus favorables sont ceux dans lesquels les textes font explicitement la distinction entre deux villes homonymes.

1.3.1. Mention de deux toponymes homonymes

Typique est cette lettre de Yanûh-Samar au roi de Mari Zimrî-Lîm :

34. Les graphies les plus fréquentes sont *ni-še-er^{ki}* ou *ni-ši-ir^{ki}* ; mais on a aussi fréquemment *na-še-er^{ki}* ou *na-ši-ir^{ki}*.

35. *qa-ar-da-ha-at^{ki}* A.2567 : 14 (= *LAPO* 16 440).

36. D. Charpin, *FM* II, p. 182.

37. Cette alternance pourrait dénoter les efforts des scribes pour rendre un son /o/ ; cf. N. Ziegler, « Le royaume d'Ekallâtum et son horizon géopolitique », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 211-274 (p. 264, note au n°26 : 15).

38. Voir *FM* II, p. 180.

39. Pour l'alternance Samum / Sumum, voir *FM* V, p. 133 n. 465 ; pour Samum / Simum, voir D. Charpin, *AfO* 40/41, 1993/94, p. 11.

40. Pour Hazzakkân et Hazzakkânûm, voir les ex. de graphies ci-dessus n. 13. Hazzikkânûm : *ha-zi-ka-an-nim^{ki}* *ARM* XXVI/2 350 : 9 ; *ha-zi-ik-ka-nim^{ki}* *ARM* XXVI/2 357 : 28, 36, 15'.

41. Voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 247-248 et N. Ziegler, *FM* VI, p. 243.

42. Voir la mise au point de N. Ziegler, *FM* VI, p. 268.

43. J.-M. Durand, « Peuplement et sociétés à l'époque amorrite. (I) Les clans bensim'alites », dans *CRRAI* 46, Paris, 2004, p. 111-198 (p. 139-144).

44. Voir ci-dessous p. 17 § 2.4.2.

« Les Hanéens de Yankudum(?) occupent toute la plaine dans (la région du) lac de Halabâ et entre les deux Saphum.⁴⁵ »

Nous savons par ailleurs qu'il existe en effet une Saphum située dans le pays d'Apum⁴⁶, près de Šubat-Enlil, au nord du Sindjar, et une *seconde* Saphum, au sud de celui-ci⁴⁷.

Dans des cas exceptionnels, les risques de confusion dus à une homonymie sont soulignés. C'est ainsi que Yasîm-El indiqua à Zimrî-Lîm :

« Le surlendemain de notre arrivée à Andarig, Atamrum a envoyé son serviteur Hiṭipânûm chez Asqur-Addu, disant : “Viens, que je (te) rencontre à Šidqum!” – (Cette) Šidqum n'est pas (celle) du Sindjar ; il y a une (autre) ville du nom de Šidqum à la frontière du Numhâ, de Karanâ et du Yamutbal supérieur⁴⁸. »

1.3.2. Adjonction d'un nom de tribu ou de région

On a aussi le cas de villes dont les noms semblables sont parfois distingués par l'adjonction d'un deuxième nom. Celui-ci peut être le nom d'une tribu ou d'une région : on note ainsi Razamâ-du-Yamutbal, au sud du Sindjar, et Razamâ-du-Yussân, au nord de celui-ci⁴⁹. Un texte indique qu'il est question de la ville de Harbû-du-Yamutbal, donc dans la région du piémont méridional du Sindjar⁵⁰ ; la précision est ajoutée pour éviter une confusion avec la Harbû bien connue des bords de l'Euphrate, dans la région du Suhûm⁵¹.

45. ARM XXVI/2 358 : (3) [lú-meš ha-nu]-lú ša ia²-an²-ku²-dî²-im^{ki} (4) i-na te-em-tim ša ha-a-la-ba-a^{ki} (5) à bi-ri-it sa-[a]p-hi^{ki} ki-[l]a-al-li-in (6) qé-er-bé-tam ka-[la-š]a sa-a[k-n]u-ma.

46. ARM XXVII 72-bis : (10) 'Išar-ri-ia à qar-ni-li-im i-na s[a]-a[p-hi-im^{ki}] (11') ša a-pí-im^{ki} in-na-am-ru-ma « Šarriya et Qarnî-Lîm se sont rencontrés à Saphum d'Apum ». Voir D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988*, Paris, 1990, p. 117-122, spécialement p. 119.

47. ARM XXVI/2 519 : 7 ; voir le commentaire de B. Lafont, ARM XXVI/2, p. 477.

48. ARM XXVI/2 404 : (3) i-na ša-al-ši-im u⁴-mi-im ša a-na li-ib-bi an-da-[ri]-ig^{ki} (4) ni-ru-bu I¹a-tam-rum hi-ṭi-pa-na-am ir-sú a-na še-er às-qúr^dIM (5) iš-pu-ur um-ma-a-mi al-kam-ma i-na šî-id-qí-im (6) lu-na-am-ra šî-id-qum ú-ul ša ^dsaggar² a-lum^{ki} šî-id-qum šum-šu-ma (7) bi-ri-it pa-ṭi ša nu-um-hi-im ka-ra-na-a à ia-mu-ut-ba-li-im ša-qí-im. Cette notion de Yamutbal šaqûm est unique :

1) Le Yamutbal « inférieur » n'est attesté nulle part ; mais ce n'est pas une objection dirimante, car on possède en ARM II 21 : 24 et V 51 : 6 deux attestations de l'« Ida-Maraš supérieur » (i-da-ma-ra-aš^{ki} e-li-(i-)im), mais toujours aucune d'un « Ida-Maraš inférieur » (sauf à considérer celui-ci comme l'Ida-Maraš à l'est du Tigre, cf. *infra* p. 25. Noter de même qu'on connaît un Yaptûrum elûm, mais pas de Yaptûrum šaplum ; à l'inverse, on a des références au Yahrurum šaplum, mais aucune à un *Yahrurum elûm) ;

2) surtout, on ne connaît aucun autre exemple de toponyme qualifié de šaqûm ; l'opposition est toujours entre elûm et šaplum, par exemple le Suhûm elûm (inédits cités dans MARI 8, p. 361 n. 58) et šaplum (ARM I 20 : 4'). Noter aussi ARM XXVI/1 236 : (14) šar-ru-tum (15) [ha-a]t-tú-um ^ggu-za (16) pa-lu-um ma-tum e-li-tum (17) à ša-ap-li-tum (18) a-na zi-im-ri-li-im (19) na-a[d]-na-[a]t « la Royauté, le Sceptre, le Trône, le Règne, le Pays supérieur et inférieur, c'est à Zimrî-Lîm qu'ils sont donnés ! »

On aurait donc envie de corriger ARM XXVI/2 404 : 7 en ša-ki-in¹ « La dénommée Šidqum est située entre les frontières du Numhâ, de Karanâ et du Yamutbal. » Une collation serait nécessaire.

Noter cependant le contraste implicite entre Yamutbal et « haut pays » (mâtum elîtum) dans ARM I 132 : (16) anše-hâ à ur-{RA}-ge⁷-ra-hâ (17) i-na ma-at an-da-ri-ig^{ki} (18) à ha-ar-bé-e^{ki}-ma (19) à eme³-anše-hâ i-ia-ta-an (20) ša ma-a-tim e-li-tim (21) ga-at-ta-am š[e-e]h-he-ra « (Si) les ânes et les chiens proviennent (bien) du pays d'Andarig et de Harbû, par contre mes ânesses, qui proviennent du pays supérieur, sont petites de taille. » On en conclut que Andarig et Harbû, toutes deux dans le Yamutbal, ne sont pas dans le « haut pays » : celui-ci est toutefois décrit avec elûm et non šaqûm.

49. Voir D. Charpin & J.-M. Durand, « Le nom antique de Tell Rîmah », RA 81, 1987, p. 125-146 (p. 129 n. 8) et la mise au point de B. Lafont, ARM XXVI/2, p. 477. Noter que ces deux Razamâ sont connues des textes paléo-assyriens, mais avec des dénominations différentes. La plus au sud est Razamâ ša Burama (« Razamâ 1 » dans Kh. Nashef, RGTC 4, p. 93, qui lit ra-za-ma ša bu-ra-x-x¹), celle du nord est désignée comme Razamâ ša Uihakim (« Razamâ 2 » dans RGTC 4, p. 93-94).

50. A.1610+ (= LAPO 17 604) : 14 ha-ar-bé-e^{ki} ša ia-mu-ut-ba-al (J.-M. Durand, RA 82, 1988, p. 109-110).

51. Noter d'ailleurs que la précision est donnée seulement dans la lettre que le merhûm Ibâl-pî-El adressa au roi (A.1610+ [LAPO 17 604] : 14) ; dans la lettre duplicata qu'il envoya au ministre Sammêtar (A.1212 [LAPO 17 605] : 13), figure simplement Harbû. Lorsque la précision n'est pas donnée, c'est le contexte

De même, si le nom de Rašûm est suivi de la précision *ša Yamutbal* (ARM XXIII 569-570), c'est pour la distinguer d'une autre Rašûm, dans le triangle du Habur⁵². La précision « Musilânûm de la région de Talhayum » qu'on trouve en ARM XXVII 64 : 8 s'explique par l'existence d'une ville homonyme dans la partie orientale du triangle Habur, entre Šunâ et Kahat. Il semble également qu'aient existé deux localités nommées Hamadânûm, l'une dans le Yamutbal, l'autre dans le Numhâ⁵³. De l'appellation « Ašan des Numhéens⁵⁴ » se déduit l'existence d'une Ašan homonyme, qui n'est pas encore attestée. Le même raisonnement vaut pour la ville de « Habbânûm du Mont Zara⁵⁵ », située dans le Djebel Ishqaft, et distinguée d'une autre Habbânûm que nous ne connaissons pas encore. On notera encore la façon dont une lettre à Zimrî-Lîm précise qu'on a conduit Šadûm-labû'a d'Ašnakum auprès du *merhûm* Ibâl-El « à Siharata du (clan) Yabasûm⁵⁶ ». Dans ce cas comme dans les précédents, il peut s'agir d'une précision ajoutée parce que l'emplacement de ces toponymes est supposé inconnu du destinataire de la lettre par son expéditeur.

1.3.3. Adjonction d'un nom de cours d'eau

D'autres villes homonymes peuvent être distinguées par le nom du cours d'eau au bord duquel elles se trouvent. Tell est le cas de deux Apqum, situées respectivement par rapport au Balih ou au Habur. De même, si l'auteur de ARM XXVI/2 523 précise qu'il parle de Šubatûm « des bords du Tigre », c'est qu'il existe aussi une Šubatûm sur l'Euphrate proche de Mari ; une troisième Šubatûm se trouvait à proximité de tell Rimah⁵⁷. De l'appellation « Hatnum des bords du Tigre⁵⁸ », on peut déduire qu'il existait une autre Hatnum, qu'on connaît comme appartenant au district de Mari⁵⁹. On peut enfin citer l'exemple plus tardif du contrat VS 18 15, où l'esclave vendue est dite provenir de « l'Ida-Maraš de Mésopotamie » (*bi-ri-it i₇*)⁶⁰ ; sans doute le scribe voulait-il différencier cet Ida-Maraš situé dans le « triangle du Habur » de la région homonyme de Transtigrine⁶¹.

1.3.4. Adjonction du nom d'un dieu

Enfin, c'est parfois par le nom d'une divinité que les Anciens cherchaient à dissiper l'équivoque née des homonymies. Ainsi, à côté d'Apqum du Balih et d'Apqum du Habur, existe-t-il une troisième ville d'Apqum, entre le Sindjar et le Tigre, qualifiée par rapport au dieu Addu⁶². Pour préciser qu'il parle de la ville de Dêr en Transtigrine, Yarîm-Addu, écrivant depuis Babylone, indique à Zimrî-Lîm qu'il s'agit de « Dêr du dieu Ištaran⁶³ ». La

qui permet de savoir de quelle ville il s'agit ; ainsi, dans ARM XXVI/2 410, le contexte politique permet d'être sûr que la Harbû revendiquée par Atamrum est la ville du Yamutbal. De même, dans ARM I 132, la juxtaposition *ma-at an-da-ri-ig^{ki} û ha-ar-bé-e^{ki}* nous indique qu'il ne s'agit pas de la Harbû du Suhûm.

52. B. Lafont, ARM XXVI/2, p. 476.

53. Voir M. Birot, ARM XXVII, p. 23 n. 100.

54. ARM XXVI/2 415 : 7 *ṭa¹-ša-an^{ki} ša nu-um-he-e-e*.

55. Inédit A.3292 : *ha-ab-ba-nim^{ki} ša kur za-ra*, cité par F. Joannès, NABU 1988/19.

56. FM II 63 ; voir la coll. et le commentaire du passage chez J.-M. Durand, CRRAI 46, p. 130.

57. Voir N. Ziegler, FM VI, p. 264 note au n°26 : 8.

58. ARM XXVI/2 342 : 24 *ha-at-nim ša a-ah i-di-ig-[a]/-at*.

59. Voir ci-dessous p. 24.

60. Voir H. Klengel, « Sklaven aus Idamaraz », AoF 5, 1977, p. 63-69.

61. On pourrait objecter qu'il s'agit d'un simple désir d'information ; on sait en effet que cette appellation *bi-ri-it i₇* est également donnée à Ašlakâ (YOS XIII 246 : 2), ville du triangle du Habur pour laquelle nous ne connaissons pas d'homonyme. Pour l'appellation *birît nârim*, voir en dernier lieu F. van Koppen, « The Geography of the Slave Trade and Northern Mesopotamia in the Late Old Babylonian Period », dans H. Hunger & R. Pruzsinszky (éd.), *Mesopotamian Dark Age Revisited*, Vienne, 2004, p. 9-33 (p. 14).

62. Références à ces trois villes dans l'annexe p. 20.

63. ARM XXVI/2 373 : 11 *de-er^{ki} ša* dSAG.DI ; voir ARM XXVI/2 p. 184 n°373 n. c.

Dêr proche de Mari était vouée au culte d'Eštar (nommée Dêrîtum) ; nous ignorons en revanche quelle était la divinité de la Dêr située sur le Balih. On se contentera enfin d'évoquer le cas de Sippar de Šamaš, distinguée de l'autre Sippar grâce au nom de sa divinité principale⁶⁴.

1.3.5. Indication de la proximité d'une ville

Un passage cité jadis par Jean pourrait laisser penser qu'un toponyme pouvait être situé rapport à une autre ville pour dissiper les risques liés à l'homonymie : c'est ainsi qu'on pourrait interpréter la mention de « Luhaya en aval de Babylone »⁶⁵. On sait en effet qu'il existe deux autres Luhaya : l'une près du Zalmaqum et l'autre au nord du Sindjar (cf. annexe p. 26). Toutefois, la citation de Jean était tronquée⁶⁶ : le texte dit « Luhaya, à une double-lieue en aval de Babylone ». Il s'agissait donc moins de dissiper l'équivoque née d'une homonymie que de préciser au roi où exactement se trouvent ses troupes, Zimrî-Lîm n'étant pas censé connaître cette Luhaya babylonienne.

On peut également citer le passage qui mentionne « Dêr d'Apqum » : il s'agit sans doute de situer cette Dêr par rapport à Apqum (qui est elle-même Apqum du Balih)⁶⁷.

1.4. Des homonymies établies par la recherche

Ces cas d'homonymie explicitement distingués par les Anciens sont cependant relativement rares. Beaucoup d'autres ont été établis par la recherche, qui démontre que deux villes ou deux régions portaient un nom identique. On peut avoir affaire à des échos locaux, ou au contraire à des homonymies entre des villes ou des régions très éloignées.

1.4.1. Des échos locaux

Dans le premier cas, on constate que les correspondances peuvent exister de part et d'autre d'une montagne. J'ai déjà signalé ci-dessus l'existence au nord *et* au sud du Sindjar de deux villes nommées Saphum, ou de deux autres nommées Šidqum. Il en existe encore un exemple, avec deux Apum. On sait en effet que la région autour de Šubat-Enlil était appelée « pays d'Apum » ; mais il existait aussi au sud du Sindjar une ville dénommée Apû, qui est sans doute la localité mentionnée dans les archives des marchands paléo-assyriens⁶⁸ et dont le nom ressemble étrangement à celui du pays situé plus au nord.

Des correspondances entre le piémont méridional du Sindjar et la région du Moyen Euphrate existent aussi : on en a vu un exemple avec les deux Harbû.

L'axe de symétrie peut être un fleuve, comme le Tigre. On sait que pendant des années, spécialistes de Mari et de Nuzi ont été en désaccord sur la localisation de Karanâ.

64. zimbir^{ki} ša d^utu en ARM XXVI/2 369 : 9 et 449 : 3 ; il s'agit de Abu Habbah (cf. D. Charpin, « Sippar : deux villes jumelles », RA 82, 1988, p. 13-32, à compléter par « Le point sur les deux Sippar », NABU 1992/114). Rappelons que Tell ed-Dêr n'est actuellement pas désignée comme Sippar ša Annunîtum dans les documents d'époque paléo-babylonienne. Par ailleurs, la distinction des deux Sippar par le nom de tribus (S.-Amnânûm = Tell ed-Dêr ≠ S.-Yahrurum = Abu Habbah) n'est jamais attestée dans les textes de Mari.

65. Lu-ha-a-ia^{ki} e-le-nu Bābili^{ki}, cité dans ARM XVI/1 p. 21 d'après Jean, *Langue* 108.

66. J'ai eu la bonne fortune de pouvoir identifier ce texte, encore inédit. Il s'agit de la lettre acéphale A.3092 : (6') ... i-na lu-ha-ia (7') e-le-nu ká-dingir-ra^{ki} a-šà bi-ra-am. La lettre est écrite par un envoyé de Zimrî-Lîm à Babylone, vraisemblablement Yarîm-Addu ou Ibâl-pî-El.

67. ARM XIV 53 (= LAPO 18 1071) ; voir J.-M. Durand, CRRAI 46, p. 127.

68. J'ai sur ce point modifié mon point de vue depuis mon étude sur « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », MARI 5, 1987, p. 129-140. Il est vrai que des marchands assyriens avaient sous Zimrî-Lîm des demeures à Šehnâ/Šubat-Enlil, donc dans le pays d'Apum. Mais dans les lettres paléo-assyriennes, Apû semble bien désigner une ville et non un pays (RGTC 4, p. 12) ; il s'agit donc plus vraisemblablement de la ville située au sud du Sindjar (*infra*, annexe p. 20 A.3).

Les textes paléo-babyloniens de Mari et de Tell Rimah montrent en effet sans conteste possible que Karanâ était située à l'ouest du Tigre, mais les textes de Nuzi de l'époque du Bronze récent sont formels : Karanâ y apparaît localisée à l'est du Tigre. La solution est simple : il a existé deux Karanâ, l'une à l'ouest et l'autre à l'est du Tigre. Cette hypothèse pourrait paraître aventureuse. Mais on constate qu'il en va de même pour deux autres villes proches Azuhinnu et Zamiyatum : comme Karanâ, il s'agit de toponymes attestés dans les sources de Mari comme situés à l'ouest du Tigre et dans celles de Nuzi à l'est du Tigre. J'ai déjà formulé cette proposition il y a quelques années⁶⁹. Je voudrais ajouter ici deux éléments supplémentaires. Il est connu depuis longtemps qu'il existe deux villes de Burullum : l'une dans la région de Razamâ (du Yussân), de Haburatum mais aussi d'Azu-hinnu⁷⁰, qui est également attestée dans les textes paléo-assyriens sous la forme Burallum ; l'autre dans le pays d'Utûm, non loin de Šušarrâ⁷¹. Or cette seconde Burullum se retrouve dans les textes de Nuzi sous la forme Burulli(we)⁷². Le deuxième élément supplémentaire est de nature moins assurée. Dans ARM XXVII 72-bis, se trouve mentionné un certain Masum-atal, roi d'Alilân, un voisin de Šarraya, roi de la Razamâ-du-Yussân. Alilân devrait donc se trouver entre le nord-est du Sindjar et le Tigre. Or les textes de Nuzi connaissent une ville de Âl-ilâni, dont l'écriture (URU.DINGIR.MEŠ) suppose une étymologie « ville des dieux ». Il me semble qu'il pourrait s'agir d'une étymologie seconde et que ce nom pourrait très bien être homonyme de l'Alilân documenté par les archives de Mari⁷³. Il y aurait donc au total deux constellations homonymes de part et d'autre du Tigre, formées de cinq villes homonymes : Karanâ, Azuhinnu, Zamiyatum, Burullum et Alilân.

1.4.2. Des échos à longue distance

Parfois, des toponymes se correspondent à très grande distance. Ainsi, le nom d'Apum s'appliquait-il à la fois à la région de Damas et au pays entourant Šubat-Enlil, dans le triangle du Habur⁷⁴. De même, M. Bonechi a-t-il pu montrer que le nom de Hašurâ était porté, non seulement par la ville de Palestine bien connue (Hazor), mais aussi par une bourgade du Moyen Euphrate, dans le district de Terqa⁷⁵. À ces deux exemples de correspondance est/ouest, on peut en ajouter d'autres nord/sud : Badrum⁷⁶ ou Šarbat⁷⁷ sont de même à la fois des localités de la région proche de Tell Rimah et des toponymes de

69. Voir ma recension de A. Fadhil, *Studien...*, BaF 6, Mainz, 1983, RA 84, 1990, p. 94-95. M. Salvini, « Les Hourrites dans la Djéziré syrienne », *Subartu* IV/1, 2000, p. 287-297, a fait la même proposition (p. 288), sans référence à ma recension de 1990 et avec seulement deux autres exemples d'« écho » du même genre.

70. La lettre ARM XXVIII 155 : 23 montre la proximité d'Azu-hinnu et du pays de Burullum. Le texte FM II 105, du temps de Yahdun-Lîm, montre également la proximité de Mardamân, Burullum et Šubat-Eštar (voir D. Charpin, FM II, p. 180-181). On notera la distinction *mât Ida-Maraš u Burullem* dans ARM XXIII 594 : 17-18 (texte de l'époque de Yasmah-Addu). Il me semble clair que ce pays de Burullum doit être situé à l'ouest du Tigre. Remarquer que Burullum est le toponyme le plus fréquemment mentionné dans les textes de Tell Leilan publiés par F. Ismail, TL, Tübingen, 1991 ; tous ces textes (sauf un) datent de l'éponymie d'Išme-Ilum et montrent que la région était une grande productrice de vin.

71. J. Eidem, *The Shemshāra Archives 2. The Administrative Texts*, Copenhagen, 1992, p. 56 et index p. 88 : on trouve les formes *bu-ru-ul-li-we* (4 réf.) et *bu-ru-li-ki* (1 réf.).

72. Voir J. Fincke, RGTC 10, p. 233 *sub* Purulli(we).

73. On a proposé que URU.DINGIR.MEŠ soit dans les textes de Nuzi un autre nom pour Arrapha ; voir en dernier lieu J. Fincke, RGTC 10, p. 13 ; voir également les avis réunis par D. Frayne, « The Zagros Campaigns of Šulgi and Amar-Suena », SCCNH 10, 1999, p. 141-201, spéc. p. 163.

74. Voir en dernier lieu ma note sur « Oba (Apum/Upi), la région autour de Damas », NABU 2003/78.

75. M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hašor au XVIII^e siècle av. J.C. », dans FM [I], Paris, 1992, p. 9-22 ; voir ci-dessous p. 23.

76. Voir annexe p. 21.

77. Voir annexe p. 28.

Babylonie situés entre Kiš, Marad et Dilbat. Certains cas sont encore plus complexes, comme celui de Razamâ. Pas moins de trois villes portaient ce nom : la plus septentrionale était la capitale du pays de Yussân, au nord-est du Sindjar⁷⁸, il en existait une autre dans la région du Yamutbal au sud-est du Sindjar, et enfin une troisième dans la région de Larsa⁷⁹.

2. INTERPRÉTATION

L'interprétation de ces homonymies – dont on a ci-dessus seulement signalé quelques exemples⁸⁰ – peut se faire à plusieurs niveaux.

2.1. Des rencontres fortuites

Il peut bien entendu y avoir des rencontres purement fortuites. C'est apparemment le cas des nombreuses Dêr qui existaient dans le Proche-Orient d'alors (une sur le cours du Balih, une au sud de Mari, et une troisième à l'est du Tigre) : le terme signifie simplement « campement de nomades⁸¹ ». D'autres toponymes ont une étymologie aussi évidente : ainsi *hašurum* désigne un « enclos à bétail », *šarbatum* un « peuplier », *apum* une « cannaie ». Il pourrait donc s'agir de rencontres fortuites, les villes de Hašor ou Šarbat ou encore les pays d'Apum étant nommés en fonction de certaines caractéristiques locales identiques en des endroits différents. Ce serait aussi le cas des villes qui tirent leur nom de la présence de sel, comme l'a montré M. Guichard⁸² : Mulhân, Mulhû, etc., Ṭâbâtum etc. On pourrait de même expliquer l'existence des différentes Harbû sur le mot « ruine ».

Même si ces homonymies doivent être considérées comme fortuites, on doit observer que les villes qui portent ces noms ne sont pas attestées avant le début du deuxième millénaire⁸³. Il s'agit donc d'une « couche toponymique » qui est contemporaine de la diffusion des Amorrites dans l'ensemble du Proche-Orient. L'analyse par J.-M. Durand de la toponymie des royaumes situés à l'est du Tigre, dans la vallée du Petit Zab, est de ce point de vue fondamentale⁸⁴ :

« Les toponymes des royaumes d'Utâ et de Qabrâ sont intéressants car ils constituent une série de termes descriptifs — prouvant l'origine récente de ces dénominations, sans doute le fait des Amorrites

78. F. Joannès a proposé de la localiser à Tell Hawa (F. Joannès, « Une expédition dans la région de Shoubat-Enlil », *Les dossiers d'archéologie* 155, 1990, p. 42-49, spéc. p. 45).

79. L'existence de deux Razamâ, l'une en Haute Mésopotamie dans le Yamutbal, l'autre à une journée de Larsa, est connue depuis longtemps ; voir *RGTC* 3, p. 197. Dans *ARM XVI/1* p. 28, J.-R. Kupper avait indiqué à propos des références à la Razamâ de Haute-Mésopotamie : « il y a peut-être deux villes de même nom, comme dans les tablettes cappadociennes ». C'est dans *ARM XXIII* 243 : 10 qu'est apparue pour la première fois Razamâ-du-Yussân, explicitement distinguée de Razamâ-du-Yamutbal ; voir les mises au point de D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* 81, 1987, p. 129 n. 8 et B. Lafont, *ARM XXVI/2*, p. 477.

80. Pour une liste complète, voir l'annexe ci-dessous p. 19-33.

81. J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 125.

82. M. Guichard, « Le sel à Mari (III). Les lieux du sel », dans *FM* III, Paris, 1997, p. 167-200, spécialement p. 188.

83. Le cas d'Azuhiinum semble constituer une exception, puisque ce toponyme est attesté dès l'époque d'Akkad ; sans doute s'agit-il alors de la localité située à l'ouest du Tigre. Voir B. Foster, « A Sargonic Itinerary », dans *CRRAI* 38, 1992, p. 73-76 (p. 74), qui évoque à ce sujet « the migration of Hurrians to the Nuzi région (...) later than the Sargonic period ». Les déplacements des Hourrites dans le Proche-Orient n'ont certainement pas été sans incidence sur la toponymie, comme le montre le cas des deux Tarmanni, signalé par J.-R. Kupper (« Les Hourrites à Mari », dans *CRRAI* 24 = *RHA* 36, 1978, p. 117-128, spéc. p. 123 n. 43) : l'une attestée dans la région d'Ašlakkâ par les textes de Mari, l'autre dans la région d'Alep par un texte d'Alalah VII (*AIT* 56 : 2 ; cf. B. Kienast, *WO* 11, 1979, p. 55). Il s'agit d'un toponyme construit sur le hourrite *tarmanni* « source ». Pour les réf. de Mari, *RGTC* 12/2 (p. 287) ne cite que *ARM XXVII* 20 : 9-10 ; ajouter *ARM VII* 169 : 10 ; 210 : 25 ; *FM* II 72 i : 26 // *FM* II 73 : i 6 ; A.2567 (*MARI* 7, p. 178 = *LAPO* 16 440) : 3, 24' ; ainsi que les inédits A.482 : 23 (coll. par J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 230) et M.5885 (cité dans *ARM XXIII*, p. 50).

84. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 111. L'étymologie de 'Imârâ par « Pays-aux-ânes » doit être modifiée ; cf. ci-dessous p. 24 *sub* Himârâ.

s'y installant —, comme “Lieu du Portier” (Utâ), “Source” (A'innum), “Piste” (Hadhâ), “Pont” (Tutarrum), “Halte” (Šunhûm), “Fossés” (Hurarâ), “Pays-aux-ânes” (‘Imârâ), “Citadelle” (Kirhum), “Lieu-des-tombes” (Qab(a)râ); cf. *NABU* 90/84 et 91/76. Pour plusieurs, on peut reconnaître une certaine évolution phonétique (Hadhâ, non Hadqâ) ou une formation sur un terme dialectal non akkadien (Utâ sur *utûm*, comme à Alalakh, non *atûm*; Tutarrum, non Taturrum; ‘Imârâ sur *‘imârum* non *‘imârum*, etc.). »

Le cas des deux Ekallâtum est un peu plus complexe. La première, bien connue, se trouve sur le Tigre, à une étape au nord d'Aššur⁸⁵. Mais il existait une autre Ekallâtum sur l'Euphrate, en amont d'Emar, localisée à Tell Munbaqa. Dans les textes de la seconde moitié du deuxième millénaire, son nom est Ekalte⁸⁶ et Wu Yuhong l'a très justement rapproché de Yakaltum, attesté dans les textes de Mari⁸⁷. Mais Yakaltum alterne dans quelques cas avec Ekallâtum⁸⁸. Cela pose du même coup le problème de l'étymologie d'Ekallâtum : on a toujours considéré que ce toponyme signifiait « les palais », ce que la graphie occasionnelle é-gal-há semble confirmer⁸⁹.

2.2. Le résultat de déportations récentes

Certains dédoublements de toponymes sont manifestement le fait de déportations, notamment celles qui sont intervenues à l'époque de Samsî-Addu. Ainsi, J. Eidem a-t-il signalé que les toponymes Nakabbiniwe et Šallurrašwe sont attestés à la fois pour des sites des environs de Shemshara et pour des sites de Syrie du nord proches de Tell Leilan cités dans des textes retrouvés à Mari⁹⁰. Il me semble qu'on peut interpréter les références des textes de Mari comme renvoyant à des gens originaires des environs de Shemshara déportés dans la région de Šubat-Enlil, qui seraient donc désignés en fonction de leur localité d'origine⁹¹. On observera que dans tous les contextes des textes de Mari où figurent les gens de Nakabbiniwe, il est question de raisin ou de vin : on peut donc se demander si Samsî-Addu n'a pas déporté près de Šubat-Enlil des habitants de la région de Shemshara, où la culture de la vigne était très développée, pour l'acclimater dans la région de Šubat-Enlil. De tels cas sont cependant très rares⁹², alors qu'ils sont monnaie courante au premier millénaire⁹³.

85. Voir en dernier lieu N. Ziegler, *FM* VI, p. 223-228.

86. W. Mayer, « Der antike Name von Tall Munbāqa, die Schreiber und die chronologische Einordnung der Tafelfunde : die Tafelfunde von Tall Munbāqa 1988 », *MDOG* 122, 1990, p. 45-62.

87. Wu Yuhong, « Yakaltum = Ekalte = Tell Munbaqa on the East Bank of the Euphrates », *NABU* 1992/51. Les objections de W. Mayer, « Die Tontafelfunde von Tall Munbāqa/Ekalte 1989 und 1990 », *MDOG* 125, 1993, p. 103-106 sont non seulement extrêmement déplaisantes, mais en outre totalement erronées.

88. Voir D. Charpin, « Tell Munbaqa, Ekallâtum-sur-l'Euphrate », *NABU* 1993/32 et P. Villard, « Une nouvelle attestation d'Ekallâtum de l'Euphrate? », *NABU* 1993/120. Ces notes ont été superbement ignorées par W. Mayer, *Tall Munbāqa—Ekalte—II Die Texte*, WVD OG 102, Sarrebruck, 2001.

89. é-gal-há : A.649 (RA 81, 1987, p. 143-145) : 38 ; é-gal-há^{ki} : *ARM* XXVI/2 506 : 9 ; XXVII 145 : 25. Noter que le rapprochement tenté par Wu Yuhong entre le toponyme Yakaltum et le nom du clan Yakallit ne tient pas. En effet, les Yakallit sont des Sim'alites (cf. J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 179) alors que Yakaltum dépend d'un Rabbéen.

90. J. Eidem, *The Shemshāra Archives* 2, Copenhague, 1992, p. 56 ; voir mon compte-rendu de ce livre dans *Syria* 71, 1994, p. 456-460. Ces toponymes se trouvent s.n. Nagabbiniyūm et Šallurriyūm dans *ARM* XVI/1, respectivement p. 24 et p. 31.

91. Aux références de Mari indiquées par J. Eidem, il faut ajouter A.2415, cité par J.-M. Durand, *Miscellanea Eblaitica* 2 (= *QDS* 16), 1989, p. 44 n. 54.

92. Et l'on ne peut retenir le cas d'Utûm tel que J. Eidem a cru le définir dans *ShA* 1, p. 21 n. 28 (voir ci-dessous p. 33 § 4.2).

93. Voir l'étude de I. Eph'al, « The Western Minorities in Babylonia in the 6th-5th Centuries B. C. Maintenance and Cohesion », *Or* 47, 1978, p. 74-90. Aux cas de Neirab, Tyr, Gaza et Qedar connus jusqu'à présent s'est ajouté récemment celui de Jérusalem (Al-Yâhûdu « ville de Juda ») : cf. F. Joannès & A. Lemaire, « Trois tablettes cunéiformes à onomastique ouest-sémitique (collection Sh. Moussaïeff) », *Transeuphratène* 17, 1999, p. 17-34.

2.3. Des doublets groupés

Les homonymies qu'on a constatées forment dans plusieurs cas de véritables constellations. Il ne s'agit plus alors de correspondances isolées, mais de groupes de toponymes identiques, que l'on retrouve dans deux régions différentes, parfois elles-mêmes homonymes⁹⁴.

Il peut y avoir des homonymes proches :

- ainsi en est-il, de part et d'autre du Sindjar, pour Rašûm, Razamâ, Saphum ou Šidqum ;
- entre la région du Zalmaqum et celle du Sindjar, qui possèdent toutes deux une ville d'Admum ou d'Ašihum ;
- ou encore, comme on l'a vu, de part et d'autre du Tigre, pour Alilânûm, Azuhinnum, Burullum, Karanâ et Zamiyatûm⁹⁵ ;
- entre la région du Suhûm et celle du Sindjar : on note deux Harbû ;
- ou encore, dans la vallée de l'Euphrate, entre la région en amont de Mari et celle du Suhûm, où l'on trouve deux Dunnum, deux Mulhân/Mulhû, deux Šamdadum, deux Zapad.

Mais il existe aussi des homonymes plus lointains :

- ainsi, trois villes nommées Luhaya sont-elles attestées : à l'ouest de l'Ida-Maraš, dans la région du Sindjar et en Babylonie ;
- il existe également des correspondances entre la région de Mari et celle de Larsa : des localités nommées Šuprum et Zibnâtum y sont attestées ;
- mais le cas de loin le plus impressionnant est formé par le faisceau de correspondances entre la région du Sindjar et celle de Larsa. Hurašânûm, Kaspânûm, Lakušîr, Rašûm, Razamâ, Tillâ : pas moins de six toponymes de la bordure du Sindjar se retrouvent dans les environs de Larsa⁹⁶. Or ce qui est très important, c'est que la région au sud du Sindjar comme la région de Larsa sont désignées par le même terme de Yamutbal ;
- au cas des deux Yamutbal, avec leurs six toponymes communs, on peut sans doute ajouter celui du Yahrurum. Il existe un Yahrurum explicitement qualifié d'« inférieur » (ki-ta = *šaplum*), dans la région qui s'étend de Kiš à Dilbat et à Marad. Or il existe un « pays de Yahrurâ » dans la région du Tigre, à la hauteur de Kalhu, qui pourrait bien être le « Yahrurum supérieur », qui n'est pour l'instant pas encore attesté comme tel. Parmi les villes du Yahrurum *šaplum*, on relève Badrum et Šarbatum. Or comme par hasard, Badrum et Šarbatum sont des villes proches du Tigre, qui pourraient fort bien appartenir au Yahrurum supérieur... L'écho n'est donc plus seulement entre des toponymes isolés, mais entre des ensembles complets, qui sont formés du nom d'une région et de plusieurs localités qui appartiennent à celle-ci.

94. Les justificatifs pour ce qui suit sont à trouver dans l'annexe p. 19-33, *s. n.*

95. Encore faut-il préciser dans ce cas que les attestations ne sont pas toutes contemporaines : dans ce groupe, seules les deux Zamiyatûm et les deux Burullum figurent dans les archives de Mari. Karanâ, Azuhinnum et Al-ilâni de l'est du Tigre ne sont connus que par les textes de Nuzi et des environs, postérieurs de plusieurs siècles à l'époque paléo-babylonienne (pour l'absence de toute mention de la Karanâ orientale à Mari, cf. J.-M. Durand & B. Lafont, *NABU* 1991/35). Il me semble toutefois qu'il ne s'agit là que d'un hasard de la documentation ; on ne peut cependant exclure une migration entre la période amorrite et l'époque médio-babylonienne.

96. Le phénomène a été pour la première fois mis en évidence par M. Stol pour trois de ces localités, dans W. H. van Soldt et M. Stol, « The Old Babylonian Texts in the Allard Pierson Museum », *JEOL* 25, 1977-78, p. 45-55, spécialement p. 47 : « Dr. Stol observes that it is hardly a coincidence that three cities in the North have almost exactly the same names as three cities in Southern Babylonia : Lakušîr (*ARM* I, 26, 21 & 22) and Lakušîra (*BRM* IV, 53, 50), Razamâ (*ARMT* XV, 132, etc.) and Razama (see above), Tillâ (*ARMT* XV, 136) and Tillâ (*AbB* IV, 89, 4 ; *VAS* 13, 104, I, 8 ; III, 23). None of these names is Akkadian. »

2.4. Un écho des migrations amorrites?

On remarque enfin qu'aucun de ces toponymes attesté en double ou en triple exemplaire n'est attesté au troisième millénaire : on est donc conduit à se demander si leur diffusion n'est pas à mettre en rapport avec les migrations amorrites qui eurent lieu à la fin du troisième et au début du deuxième millénaire⁹⁷.

2.4.1. Le rôle des dénominations tribales

C'est particulièrement clair dans le cas de noms de localités qui sont en fait des noms de clans ou de tribus. Le cas le plus évident celui de Yahappila ou Yahappilum ou encore Yahappil : il existe une ville de ce nom sur la rive gauche du Tigre, à la hauteur de Šitullum, une deuxième dans la vallée de l'Euphrate, non loin de Mari, et une troisième en Babylonie, sans doute dans la région de Nippur (cf. p. 30).

Non seulement des villes, mais encore des régions, doivent leurs noms à celui de tribus. Ainsi, le Yamutbal est-il à la fois le nom de la région au sud du Sindjar autour de la ville d'Andarig⁹⁸, mais également celui de la région beaucoup plus méridionale centrée autour de Maškan-šapir⁹⁹ ; Yamutbal en vint à être employé pour désigner le royaume de Larsa¹⁰⁰. Si P. Steinkeller a raison à propos de l'origine yamutbaléenne de la dynastie de Larsa¹⁰¹, cela expliquerait bien de tels dédoublements toponymiques : descendus de la région au sud du Sindjar jusque dans les environs de Larsa à l'époque d'Ur III, le groupe mené par Naplânûm aurait transporté avec lui un certain nombre de toponymes. Un dédoublement analogue à celui du Yamutbal est attesté pour l'Ida-Maraš¹⁰² et le Numhâ¹⁰³. On trouve parfois mentionnés ensemble Yamutbal, Numhâ et Ida-Maraš et la difficulté est parfois grande de savoir quelles sont les régions ainsi désignées : dans le traité de Belakum d'Ešnunna¹⁰⁴, s'agit-il des régions de Haute-Mésopotamie, ou de Transtigrine¹⁰⁵? L'idée que Yamutbal, Numhâ et Ida-Maraš soit le nom de tribus qui ait

97. Voir déjà D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 141-183, en particulier p. 157-158.

98. Voir F. Joannès, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 323-361 (p. 350, n. 132).

99. Pour Maškan-šapir comme capitale du Yamutbal méridional, voir D. Charpin, *ARM XXVI/2*, p. 148. Pour la localisation de Maškan-šapir à Tell Abu Duwari, voir notamment E. Stone, « The Spacial Organization of Mesopotamian Cities », dans *Mél. Civil*, Sabadell, 1991, p. 235-242 et désormais E. Stone & P. Zimansky (éd.), *The Anatomy of a Mesopotamian City. Survey and Soundings at Mashkan-shapir*, Winona Lake, 2004.

100. M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, *PIHANS* 40, Istanbul, 1976, ch. V.

101. P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », dans E. Stone & P. Zimansky (éd.), *The Anatomy of a Mesopotamian City. Survey and Soundings at Mashkan-shapir*, Winona Lake, 2004, p. 26-42.

102. Voir déjà J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 217, qui indiquait à propos de l'Ida-Maraš : « La tribu qui porte ce nom n'est pas évoquée par nos textes, mais ses pérégrinations ont donné naissance à deux pays d'Idamaraš, l'un situé traditionnellement à l'est du Tigre, proche du royaume d'Ešnunna, et l'autre qui nous est connu par les archives de Mari et qu'il faut rechercher en Haute Mésopotamie ». Voir *infra* annexe p. 24-25. J.-M. Durand a proposé de comprendre le nom de l'Ida-Maraš comme « Piémont du Maraš », le Maraš étant par hypothèse le nom de la montagne, le Tur-'Abdin en l'occurrence (« Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles...*, Paris, 1990, p. 101-142, spécialement p. 112 n. 37).

103. M. Stol, *Studies*, p. 64 et 68.

104. Ce texte est malheureusement toujours inédit. On doit se contenter de la citation du CAD Q, p. 99a : « *adi PN u anāku balṭānu lemuttašu u nikurtašu* [I]a] *aḥaššeḥu Akkadum Jamutbalum Numḥium Idamaraš ana lemuttim u nikurtim* [ana] PN *li-qū-up* [ka-a]k-ki *eleqqēma* I (swear that I) will seek no evil or hostile acts against him as long as PN and I live, should GN, GN₂, GN₃, (or) GN₄ plot evil or hostile acts against PN, I will take up arms Tell Asmar 1930,575 : 10 (courtesy R. Whiting). »

105. Dans *Amurru* 1, p. 353, F. Joannès envisage qu'il puisse d'agir des régions du nord, se séparant ainsi implicitement de M. Stol, qui opte pour les régions à l'est du Tigre (*Studies...*, p. 64). Il faudra attendre la publication du texte pour trancher.

par la suite été donné à des régions a été contestée par F. Joannès¹⁰⁶, qui a conclu :

« On aurait donc ici l'attestation des zones géographiques dans lesquelles s'est installée une partie de la première vague amorrite, qui aurait transporté avec elle, au cours de sa descente vers le pays de Sumer et d'Akkad, les noms des pays où elle avait séjourné. Le problème qui se pose est alors naturellement de savoir si les noms d'*Ida-Maraš*, *Numhâ* et *Yamûtbâl* préexistent à l'implantation amorrite en Haute-Mésopotamie, ou bien s'il s'agit des noms donnés au moment de cette implantation. Cette seconde solution paraît la plus probable dans la mesure où *Yamûtbâl* comme *Ida-Maraš* ont un sens immédiat en langue sémitique. Mais on aboutit alors au constat qu'un ou plusieurs groupes tribaux, non identifiés par un nom distinctif, se sont installés à la fin du III^e millénaire dans ces régions qu'ils ont appelées, soit en faisant référence au nom d'un ancêtre prestigieux, soit par une simple désignation topographique, le *Yamûtbâl*, l'*Ida-Maraš*, le *Yussân*, le *Numhâ*. Lorsque certains de ces groupes (dont celui qui compte les ancêtres de Samsî-Addu et Hammu-rabi) se sont déplacés vers le sud, ils ont emmené avec eux ces désignations devenues purement géographiques, qui leur ont servi à renommer certains des endroits où ils s'installaient. Mais il y avait eu, à cette époque, dissociation entre l'ethnie peuplant le *Numhâ* ou le *Yamûtbâl* et la zone géographique concernée. »

Le Yahrurum semble offrir un bon argument contre cette interprétation, car il est sûr que ce n'est pas *au départ* un nom de territoire, mais celui d'une des cinq tribus yaminites ; or il existait, comme on l'a vu, une région riveraine du Tigre et une autre en Babylonie du nord qui portaient le nom de Yahrurum, la seconde étant même qualifiée de « Yahrurum inférieur ».

On mentionnera enfin la tribu yaminite des Amnanéens, qui a laissé son nom à l'une des deux Sippar (Sippar-Amnânium)¹⁰⁷ ; mais les rois d'Uruk sont aussi rois des Amnanéens comme le montrent les inscriptions de Sîn-kâšid, celles de son petit-fils Sîn-gâmil ou la lettre d'ANam¹⁰⁸. Un dédoublement toponymique est aussi attesté pour le Yaptûrum¹⁰⁹ : une région de ce nom se situe entre le Balih et le Habur, avec Talhayum comme capitale¹¹⁰. Mais dans l'itinéraire d'Urbana, Yaptûrum figure à mi-chemin entre Apqum du dieu Addu (= Tell Abu Mariya) et Šubat-Enlil¹¹¹. Le dernier cas à avoir été détecté est celui du Mut-Yabal : ce nom de tribu¹¹² a été localisé à la fois en Babylonie autour de Kazallu et dans la région du Balih.

106. *Amurru* 1, p. 353 : « Comme l'a noté M. Stol, le *Yamûtbâl* a lui aussi plusieurs acceptions géographiques. On sait maintenant (*ARM XXVI/2*, p. 148) que le *Yamûtbâl* du Sud est la partie du royaume de *Larsa* dont *Maškan-šâpir* est la capitale. Il s'étend donc en bordure du Tigre dans la partie nord-est de l'ancien pays de Sumer. De ce fait, la supposition que le *Yamûtbâl* soit "une tribu nomade" demande certainement à être révisée. Les trois cas les plus importants sont en effet l'*Ida-Maraš*, le *Numhâ* et le *Yamûtbâl*. Si ces trois ensembles obéissent à ce que l'on appelle la toponymie en miroir, il s'agit des répondants géographiques des régions de Mésopotamie du Nord. Mais il est sûr qu'aucune tribu n'était appelée *Ida-Maraš* et rien n'impose de considérer comme des "nomadic tribes" *Numhâ* et *Yamûtbâl*. » Et d'ajouter n. 148 : « L'argument de M. Stol (titre de *Abu Emutbala* et NP *Sûmû-Emutbala*) n'est pas dirimant. On trouve dans les textes de *Mari* la mention de "Abbê *Ida-Maraš*" pour désigner les autorités coutumières de cette région. L'onomastique en *Sûmû* - comporte d'autre part des noms de divinités et des éléments topographiques comme pour les noms en *Mût* - (cf. J.-M. Durand, *SEL* 8, 1991, p. 81 sq.) ; cf. *Sûmû-Numhâ*, *Sûmû-Ramêm*, *Sûmû-Yamam*, et *ARM XXVI/1* 193 (note pour l'équivalence possible *Sûmû* - / *Ur*). »

107. On notera cependant que la suggestion de J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 76-77, que Sippar-Amnânium soit un campement nomade aux portes de Sippar qui a fini par devenir un faubourg de la ville ne peut plus être retenue, maintenant que nous savons que Sippar-Amnânium est le nom de Tell ed-Dêr, qui existait déjà dans la seconde moitié du troisième millénaire ; cf. D. Charpin, « Sippar : deux villes jumelles », *RA* 82, 1988, p. 13-32. La même chose vaut pour Sippar-Yahrurum.

108. *OBO* 160/4, p. 108.

109. Cf. M. Anbar, *IOS* 3, 1973, p. 13-14 (avec cette correction, cependant, qu'il s'agit d'un pays, non d'une ville).

110. Pour sa localisation, voir F. Joannès, *Amurru* 1, p. 344 n. 99.

111. A. Goetze, *JCS* 7, p. 52, UIOM 2134 : ii 3 (2 étapes après Apqum ša d^{IM} et 2 étapes avant Šubat-Enlil).

112. J.-M. Durand a pu récemment établir que Mut-Yabal désignait une sous-partie de la tribu yaminite des Rabbéens et proposé qu'elle tire son nom d'un ancêtre éponyme (*CRRAI* 46, p. 170).

2.4.2. Une redénomination systématique : le cas des environs de Mari

Que la redénomination ait un caractère systématique semble confirmé par le cas de Dêr. On connaît depuis longtemps la ville de Transtigrine de ce nom. On sait également qu'il existe une Dêr voisine du Zalmaqum, dans la région du Balih¹¹³, et une troisième Dêr proche de Mari¹¹⁴. Or cette dernière était associée à un oued également nommé Balih... Il ne saurait s'agir d'un hasard¹¹⁵. Il semble bien que les Sim'alites, lorsqu'ils arrivèrent dans la région de Mari, aient volontairement recréé une nouvelle Dêr et aient nommé Balih l'oued qui coulait à proximité du site qu'ils avaient choisi ; la déesse de cette localité, Dêrîtum¹¹⁶, fut la protectrice de la dynastie qui régna à Mari à partir de Yahdun-Lîm et la fête de cette divinité fut dès lors chaque année le moment le plus crucial du calendrier religieux¹¹⁷.

2.4.3. La réponse à quelques objections

Cet article développant des arguments qui ont déjà été en partie exposés antérieurement, il me faut essayer de répondre à diverses objections qui ont été émises. Certains auteurs se sont contentés d'exprimer leur scepticisme, sans l'assortir de commentaires¹¹⁸. D'autres ont heureusement développé leur pensée, comme J. Eidem¹¹⁹ :

« Another apparently drastic change, on quite a different level, but also relevant for the human landscape, concerns the ancient toponymy. In several articles D. Charpin and J.-M. Durand have suggested that the toponymy of the northern Jezira in the early second millennium reflects a systematic Amorite renaming of the landscape and its settlements [n. 25 : See Durand 1992 : 109 ff.]. It is further suggested that the renaming created what is named "toponymie en miroir" by which is meant the same names occurring in different corners of the map, and a feature explained by the theory that different sections of the same Amorite groups were involved and used toponyms from their original home land. A specific "Amorite" origin of many of the apparently semitic toponyms in the North remains to be proved, however, and it seems doubtful that names of mountains, rivers, etc. - as suggested by Durand - should have changed names very easily. A particular Amorite presence is certainly reflected in many "tribal" or "ancestor" toponyms, but the evidence from archaeological surveys shows that many smaller settlements were founded in this period and consequently given new names. As noted by Durand virtually all the major towns attested in the third millennium Jezira reappear with the same names in the early second millennium and this must be statistically significant. »

Sans doute, les cas de redénomination sont-ils rares : l'époque amorrite n'offre pas d'exemples comparables à la louvite Masuwari, renommée Til Barsip par les Araméens avant que les Assyriens ne lui donnent le nom de Kâr-Salmanasar¹²⁰. On n'a pas non plus de cas analogues à celui qu'on trouve dans les annales d'Adad-nirari II, où la redénomi-

113. Cette Dêr n'était pas située au bord même du Balih ; cf. J.-M. Durand, *CRAI* 46, p. 126.

114. Les éléments décisifs pour la localisation de celle-ci ont été réunis par M. Birot, « Simaḥlânê, roi de Kurda », *RA* 66, 1972, p. 131-139 (p. 134-136).

115. Voir à ce sujet les considérations de J.-M. Durand, *CRAI* 46, p. 127-128.

116. L'identification correcte du statut de Dêrîtum revient au regretté D. O. Edzard, « Pantheon und Kult in Mari », dans J.-R. Kupper (éd.), *La civilisation de Mari* (= *CRAI* 15), Liège, 1967, p. 51-71 (p. 61 et n. 4).

117. Il se pourrait que les Ekallatéens, en s'installant à Mari suite à la conquête de la région par Samsî-Addu, aient effectué un simple transfert d'un culte alors trop bien implanté, en substituant Eštar-Irradan à Eštar-Dêrîtum : telle est l'hypothèse qu'on peut formuler, à la suite des considérations complémentaires, quoiqu'en partie divergentes, de J.-M. Durand & M. Guichard, « Les rituels de Mari », dans *FM* III, 1997, p. 19-78 et de D. Fleming, « Recent work on Mari », *RA* 93, 1999, p. 157-174 (p. 160-161).

118. M. Wäfler, *OBO* SA 21, p. 16 § 3.3.8.3.

119. J. Eidem, « Northern Jezira in the 18th Century BC. Aspects of Geo-Political Patterns », dans *Subartu* VII, 2000, p. 255-264, spéc. p. 262.

120. J. D. Hawkins, « The Hittite Name of Til Barsip : Evidence from a New Hieroglyphic Fragment from tell Ahmar », *AnSt* 33, 1983, p. 131-136.

nation est explicitement soulignée¹²¹ : « Je marchai contre Gidara, que les Araméens appellent Raqamatu ». Toutefois, la continuité dans la toponymie des grands sites du triangle du Habur entre le troisième et le début du deuxième millénaire ne doit pas être exagérée : la liste se limite à quelques sites comme « Nahur, Urkiš, Lilabšinnu, Šehna, Hidar, Tadûm, Azamhul », ainsi que « Nagar, Biššum, Azuhinnu, Sabbanu, Kakkaban », auxquels on peut ajouter Abî-ilî, Talhayûm et Zarhanu, soit quinze toponymes¹²². Une sorte de « test » *a contrario* a été fourni par les tablettes « présargoniques » découvertes il y a dix ans à Tell Beydar, au centre du triangle du Habur¹²³ : à l'exception de Nagar, aucun des quelque trente toponymes qu'on y trouve n'est attesté dans les tablettes paléo-babyloniennes et à l'inverse, aucun des toponymes de cette région connus par les sources paléo-babyloniennes n'est déjà présent, à nouveau à l'exception de Nagar. Il faut sans doute mettre ce phénomène en rapport avec l'abandon de bien des sites dans la région à la fin du troisième millénaire, que les prospections ont nettement mis en évidence¹²⁴. Par ailleurs, en ce qui concerne les rivières, le cas du Balih montre comment des hydronymes manifestement anciens ont pu être dupliqués au gré du déplacement de certains groupes amorrites.

La question de savoir si les éléments de cette « toponymie en miroir » sont vraiment d'étymologie amorrite ou pas me paraît secondaire, mais néanmoins peu douteuse. Sans doute n'a-t-on pas de marqueur aussi clair que les toponymes d'origine tribale en Bît- caractéristique de la « strate araméenne » dans la toponymie du Proche-Orient. Cependant, on constate qu'il y a une région dénommée d'après la tribu amorrite du Yamutbal au sud du Sindjar et une autre près de Larsa ; or dans les deux régions on trouve une ville de Razamâ, toponyme inconnu des sources du III^e millénaire. Il paraît difficile de ne pas conclure que Razamâ est un toponyme amorrite, même si son étymologie est actuellement obscure.

121. RIMA 2, p. 150, n°2 : 52. Voir P.-E. Dion, *Les Araméens à l'Âge du Fer : histoire politique et structures sociales*, Paris, 1997, p. 32. Noter également le cas de Tell Sheikh Hamad, qui, outre le nom de Dûr-Katlimu, porta celui, araméen, de Magdalu (cf. H. Kühne & A. Luther, *NABU* 1998/117). On sait aussi que Tell Rimah, nommée Qaṭṭarâ aux époques amorrite et médio-assyrienne, fut, réoccupée à l'époque néo-assyrienne sous le nom de Zamahu (S. Dalley, *RIA* 5, 1976-80, p. 407a). Récemment, M. Forlanini a souligné le changement complet de toponymie dans la région située entre le haut Habur et l'Anatolie à l'époque néo-assyrienne (M. Forlanini, « Dall'Alto Habur alle montagne dell'Anatolia nel II millennio A.C., Note sulla Geografia storica di una regione poco conosciuta », dans *CRRAI* 46, Paris, 2004, p. 405-426 [p. 417-418]) ; un élément de continuité oublié est constitué par Mallanu = Mallanate (cf. ma note de *NABU* 1987/38).

122. La première énumération est celle de J.-M. Durand, *CRRAI* 38, 1992, p. 111, complétée par J. Eidem, *Subartu* VII, 2000 [mais achevé en 1995], p. 262 n. 26. Ajouter depuis :

- Abî-ilî, qui se retrouverait dans les textes d'Ebla sous la forme *a-bû-li-um*^{ki} (cf. A. Archi, « The Regional State of Nagar According to the Texts of Ebla », dans *Subartu* IV/2, Turnhout, 1998, p. 1-15 [p. 8]) ;
- Talhayûm, qui serait à retrouver dans le *darš-ha-um*^{ki} d'Ebla (W. Sallaberger, *NABU* 1998/130) ;
- Zarhanu, attesté dans un texte akkadien de Tell Brak (Gadd, *Iraq* 7, pl. V F.1159) et à Ebla (*zâr-'à-ni-um*^{ki} ; A. Archi, *Subartu* IV/2, p. 8, le rapprochement ayant été fait par W. Sallaberger, *NABU* 1998/130).

Noter que J.-M. Durand, dans une étude à paraître, remet en cause la datation du texte F.1159 de Tell Brak à l'époque akkadienne. Pour lui, cette tablette est de facture et syllabaire analogues aux soit-disant tablettes « Shakkanakku » de Mari, donc à dater du XIX^e siècle (voir la photo dans D. Oates, J. Oates & H. McDonald, *Excavations at Tell Brak Vol. 2 : Nagar in the third millennium BC*, Oxford, 2001, p. 384 fig. 378 ; texte édité p. 110 n°31). Dès lors, les villes de Azamhul (l. 1), Šehnâ (l. 2), (L)ilan-š[ur]a (? l. 3), Lilabšinnu (l. 8 et 11), Zarhanu (l. 20) seraient à éliminer de la liste ; il ne resterait plus qu'une dizaine de toponymes.

123. F. Ismail, W. Sallaberger, Ph. Talon & K. Van Lerberghe, *Administrative Documents from Tell Beydar (Seasons 1993-1995)*, *Subartu* II, Turnhout, 1996, à compléter désormais par L. Milano, W. Sallaberger, Ph. Talon & K. Van Lerberghe, *Third Millennium Cuneiform Texts from Tell Beydar (Seasons 1996-2002)*, *Subartu* XII, Turnhout, 2004. Pour l'étude des quelque 30 toponymes qu'on trouve dans ces textes, voir notamment W. Sallaberger, « Nagar in den frühdynastischen Texten aus Beydar », dans *CRRAI* 42, Louvain, 2000, p. 393-408 et Id., « Der antike Name von Tell Beydar : Nabada », *NABU* 1998/130.

124. Cf. B. Lyonnet, « La prospection archéologique de la partie occidentale du Haut-Khabur (Syrie du nord-est) : méthodes, résultats et questions autour de l'occupation aux III^e et II^e millénaires av. n. è. », *Amurru* 1, 1996, p. 363-376 ; Ead., « Le nomadisme et l'archéologie : problèmes d'identification. Le cas de la partie occidentale de la Djéziré aux 3^{ème} et début du 2^{ème} millénaire avant notre ère », *CRRAI* 46, Paris, 2004, p. 25-50.

3. CONCLUSION

On voit donc comment le dédoublement ou le triplement de certains toponymes pourrait s'expliquer en fonction des fractionnements successifs des groupes d'émigrants amorrites. Malheureusement, la toponymie n'offre qu'une vision synchrone des ces mouvements, dont le déroulement dans le temps ne peut être actuellement reconstitué avec les sources à notre disposition¹²⁵. Cette diffusion d'une toponymie particulière par les migrations amorrites pose cependant le problème de son origine. Il semble logique de penser que lorsque les Amorrites ont quitté la région de Syrie occidentale où ils étaient établis, ils ont renommé les lieux où ils arrivaient en fonction des toponymes de leur pays d'origine. Un exemple privilégié pourrait être fourni par le cas de Yarih. Il existait une ville de ce nom dans la région de l'Anti-Liban, mais qui n'était plus qu'une ruine à l'époque où les troupes de Samsî-Addu la virent¹²⁶. Or une localité nommée *ia-ri-ih*^{ki} est aussi documentée dans le royaume de Mari¹²⁷. La question est bien sûr celle du rapport entre ce toponyme et celui de la tribu yaminite des Yarihéens. Les Yarihéens sont-ils des habitants de Yarih partis sur le chemin de l'exil, ou les différentes villes de Yarih tirent-elles leur nom de la tribu des Yarihéens? Cette question reste ouverte, comme bien d'autres qui ont été ici posées. Enfin, si on n'a jamais parlé de « colonisation amorrite » du Proche-Orient, c'est parce que les nouveaux venus dans le territoire mésopotamien ne semblent pas avoir gardé de liens privilégiés avec une « patrie » d'origine. Par ailleurs, la volonté de fonder de « nouveaux » établissements à l'image de ceux qui avaient été quittés ne s'est jamais traduite en tant que telle dans la toponymie, au contraire, par exemple, de la Nouvelle-Orléans ou de New York dans le « Nouveau Monde » en Amérique du nord¹²⁸. L'idéologie n'est pas celle de « colons » voulant créer une réplique de la mère-patrie¹²⁹. Il semble plutôt s'agir de transplanter les restes de ce qui a été détruit, pour le faire revivre¹³⁰.

4. ANNEXE

4.1. Liste alphabétique et bibliographie

On a essayé de donner la liste aussi complète que possible des cas d'homonymie actuellement repérés dans les toponymes des archives de Mari, tous n'ayant pas été signalés dans l'essai qui précède. Les références bibliographiques renvoient en général à la publication où l'homonymie a été signalée ou commentée, sans prétention à l'exhaustivité ; certains cas sont ici signalés pour la première fois. Les références aux attestations des différents homonymes ne sont données qu'à titre d'exemple, là encore sans volonté d'être complet¹³¹. Lorsque le nom de la ville est précédé d'un *, cela signifie que les homonymes ne sont pas attestés dans des textes contemporains (le cas le plus courant étant une répartition entre les archives de Mari et celles de Nuzi). La carte de la p. 34 fournit quelques points de repère, sans viser aucunement à l'exhaustivité.

125. Pour l'hypothèse qu'une sorte de « nouvelle vague amorrite » ait affecté le Proche-Orient aux alentours de 1900, voir ma contribution à *OBO* 160/4, p. 80.

126. A.3552 (= *LAPO* 17 456) : (7) *a-na pa-an r[a-h]i-šî-im^{ki} wa-aš-ba-nu* (8) *ù a-lum ia-ri-ih^{ki} ha-ri-ba-tum* (9) *10 aš-le a-šà a-na ra-hi-šî-im^{ki} qû-ur-[r]u-ub* « nous demeurons en face de Râhišum. Or la ville de Yarih, une ruine, est proche, à 10 "cordes" (ca. 600 m.) de Râhišum ».

127. J.-M. Durand a cité l'inédit M.7872* : i 8 (*CRAI* 38, p. 112), mais cf. simplement *ARM* XXIII 222 : 31 et M.7595, *Mél.* Garelli, p. 65.

128. On peut donc nuancer sur ce point ce qu'a écrit J.-M. Durand dans *CRAI* 38, p. 112.

129. Le terme de « ville neuve » (*âlum eššum*) en Mésopotamie est réservé à des extensions de villes, comme Babylone ou Assur. Pour la « ville neuve orientale » (*âlum eššum šît Šamši*) de Babylone, voir *BiOr* 42, 1985, col. 266-268 ; ajouter le texte publié par R. Pientka dans les *Mél. Walker*, Dresde, 2002, p. 201-215.

130. Pour divers aspects de la théologie développée par des émigrés en Mésopotamie, voir le cas des purificateurs originaires d'Eridu exilés à Ur, ou du clergé d'Uruk réfugié à Kiš : cf. mon *Clergé d'Ur*, ch. 6 et en dernier lieu *OBO* 160/4, p. 342-346.

131. Pour les toponymes du triangle du Habur, on pourra se reporter au catalogue de M. Wäfler, *OBO* SA 21, Fribourg & Göttingen, 2001, p. 49-187.

Admum (ou Atmum)

- 1) Localité dans le Zalmaqum : voir *ARM* I 103 (= *LAPO* 17 469) : Samsî-Addu quitte Nihriya pour Admum. L'inédit A.3594+ montre qu'Išme-Dagan fixe à Yasmah-Addu rendez-vous à Admum avant d'attaquer Aparhâ (réf. N. Ziegler). Cette Admum est mentionnée dans l'itinéraire d'Urbana/Yale à deux étapes de Harrân (A. Goetze, *JCS* 7, p. 53 iii : 11).
 - 2) Localité proche de Karanâ : F. Joannès, *ARM* XXVI/2, p. 295 (qui n'a pas signalé qu'il s'agissait d'un homonyme de l'Ad/tmum précédemment connue). C'est elle selon toute vraisemblance qui est mentionnée dans les textes paléo-assyriens (*RGTC* 4, p. 21).
- FM* V, p. 133 n. 463. Dans *ARM* XIII 139 et XXVI/2 443, l'attribution à A.₁ ou A.₂ est incertaine.
- Pour la distinction entre Admum et Admatum, voir *supra* n. 27. Pour le pays d'Adamû et son éventuel lien avec la ville d'Admum₁, voir M. Guichard, *FM* VI, p. 132-134.

***Alilânium**

- 1) Localité située entre le nord-est du Sindjar et le Tigre, près de Razamâ-du-Yussân (*ARM* XXVII 72-bis. Noter aussi J. Eidem, *RA* 85, 1991, p. 122 : le roi d'Andarig rassemble ses troupes à Alilânium pour attaquer Razama-du-Yussân [L87-650 : 8]).
 - 2) Localité proche de Nuzi (Al-ilâni!).
- Voir ci-dessus n. 73.

Apqum

- 1) Apqum du dieu Addu : A. Goetze, *JCS* 7, 1953, p. 52 ii 1 : *ap-qum ša* ^dIM. Cette dernière a été localisée à Tell Būmāriyah, à environ 40 km à l'ouest de Ninive ; cf. W. W. Hallo, *JCS* 18, 1964, p. 73. Elle apparaît dans les textes de Mari seulement comme Apqum. Elle appartenait au district confié à Šaššarānum du temps de Samsî-Addu (P. Villard, *Amurru* 2, p. 97).
- 2) Apqum du Balih₁ : A. Goetze, *JCS* 7, p. 53 iii 7 : *[a]p-qum ša* ^dKASKAL.KUR ; W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 60 : 33 *ap-[qú]-ú ša ba-li-ha-a*. Je ne vois pas ce qui permet à M. Wäfler (*OBO* SA 21, p. 63) d'attribuer l'Apqum de *ARM* XXVIII 62 : 10 à A.₂ plutôt qu'à A.₃.
- 3) Apqum du Habur₁ : *ARM* XXII 258 : (4') *zi-ga i-na ap-qí-im ša ha-bu-ur*.

Apum

- 1) Pays d'Apum, ayant Šubat-Enlil/Šehnâ pour capitale : D. Charpin, *MARI* 5, 1987, p. 129-140.
- 2) Pays d'Apum, dans la région de l'actuelle Damas : cf. en dernier lieu D. Charpin, « Oba (Apum/Upi), la région autour de Damas », *NABU* 2003/78.
- 3) Ville d'Apû, au sud du Sindjar, voisine d'Allahad et d'Andarig (*MARI* 5, p. 138) : *ARM* XXV 622 : 1 ; inédit A.2137+ : 13' (cité par N. Ziegler, *FM* VI, p. 251 n. 182). Voir *supra* n. 68.

Ašihum

- 1) Ašihum du Zalmaqum : voir *FM* V, p. 113 et ajouter M. Forlanini, *CRRAI* 46, Paris, 2004, p. 413.
 - 2) Ašihum du Sindjar : deuxième étape sur la route entre Šubat-Enlil et Saggarātum d'après l'itinéraire décrit par Samsî-Addu dans *ARM* I 26 (*LAPO* 16 23) : 17-18. La ville est disputée entre Hammu-rabi de Kurda et Atamrum d'Andarig d'après *ARM* XXVI/2 405 ; elle devait contrôler la région au sud de la passe de Kasapâ (J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 115 n°23 n. a).
- Pour la distinction de ces deux localités, voir déjà M. Falkner, *Afo* 18, p. 5 n. 37. Noter que la présentation très compliquée de M. Wäfler, *OBO* SA 21, p. 66 (Ašihum₍₁₎ à Ašihum₍₆₎) revient en définitive à distinguer seulement deux homonymes : Ašihum₍₁₎ = A₍₅₎ = A₍₆₎ et Ašihum₍₂₎ = A₍₃₎ = A₍₄₎.

***Azuhin(n)um**

- 1) Localité au nord du Sindjar et à l'ouest du Tigre, non loin de Razamâ-du-Yussân (cf. D. Charpin, *Mél. Steve*, p. 136 n. 51) ; noter *OBTR* 145, qui mentionne un transport de grain à dos d'âne depuis Azuhinnum jusqu'à Tell Rimah. Tous les textes de Mari renvoient à cette ville (*ARM* XIV 106 : 10', 17' (Šadu-šarri d'A.) ; 108 : 8 ; 109 : 6 (Šadu-šarri d'A.) ; XXIV 30 : 5 (Šadu-šarri d'A.) ; 90 : rev. 8 (Šadu-šarri d'A.) ; XXVI/2 431 : [8'] (Šadu-šarri d'A.) ; 435 : 48 (Šadu-šarri d'A.) ; 437 : 4, 11, 14, 26 (proche de Tupham) ; XXVII 127 : 14 (proche de Tupham) ; XXVIII 155 : 23 (Šadu-šarri). Noter en particulier l'inédit A.4197, où Sumiya écrit à Yasmah-Addu : « Le pays de Nurrugûm derrière la montagne, Sanduwatum, le pays de Razama, les environs d'Azuhinnum, Šudâ et Šubat-Enlil, tous [sont calmes] » (cité par N. Ziegler, *FM* V, p. 135 n. 484). Ville mentionnée dans un texte paléo-assyrien sous la forme Uzuhinum ; cf. *RGTC* 4, p. 131-132. Pour une mention à l'époque de Narâm-Sîn d'Akkad, voir B. Foster, *CRRAI* 38, p. 74.
 - 2) Localité du royaume d'Arrapha, selon les textes de Nuzi, probablement localisée à Gök Tepe (*RGTC* 10, p. 68).
- D. Charpin, *RA* 84, 1990, p. 94-95 ; voir *supra* p. 11.

Badrum

- 1) Localité dans la région de Qaṭṭarâ (*OBTR* 156 : 7 ; 157 : 13 ; 201 : 4).
- 2) Localité du Yahrurum *šaplum* (région Kiš/Marad/Dilbat) : toutes les réf. de *RGTC* 3 (sauf celles de *OBTR*) ; D. Charpin, *BiOr* 38, 1981, col. 527 et n. 8.

Balih

- 1) Affluent de rive gauche de l'Euphrate, qui a gardé son nom depuis l'Antiquité.
- 2) Petit affluent de rive droite de l'Euphrate, en aval de Mari, appelé Balih (par ex. A.250 [FM I, p. 94] : 11, 20) ou Ba'ih (A.2 [LAPO 17 812] : 16), ou encore *nahlum ša Dêr* « wadi de Dêr » (ARM VI 3 [LAPO 17 815] : 5, 9 ; 6 [LAPO 17 795] : 6 ; 7 [LAPO 17 796] : 5). Voir carte dans FMV, p. 177.

Pour ce dédoublement, voir J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 128.

Burullum

- 1) (var. Burallum) près de Razamâ-du-Yussân et d'Azuhinnum (ARM XXVIII 155) ; voir FM V, p. 273. Dans la mouvance politique de Hammu-rabi de Kurdâ d'après ARM XIV 108 (= LAPO 16 272). Également mentionnée sous la forme Burallum dans les archives paléo-assyriennes (RGTC 4, p. 27).
 - 2) La Burullum du chef turukkéen Lidaya est une ville homonyme : ARM I 5 (= LAPO 17 517). C'est elle qui est mentionnée dans les archives économiques de Šušarrâ et qui appartenait au pays d'Utûm (cf. J. Eidem, *ShA* 2, p. 56 et 88b : *bu-ru-ul-li-we* [4 réf.] et *bu-ru-li-ki* [1 réf.]). C'est cette ville qu'on retrouve dans les textes de Nuzi sous la forme normalisée en Purulli(we) ; cf. RGTC 10, p. 233.
- Voir déjà ARM XVI/1 p. 8 et en dernier lieu FM V, p. 100 n. 206 (où est corrigée l'indication malheureuse que j'avais donnée à J.-M. Durand, LAPO 17, p. 117 n°517 n. e). Voir *supra* p. 11.

Dêr

- 1) Dêr d'Ištaran, en Transtigrine (Tell al-'Aqar). La spécification par le nom de sa divinité est faite dans ARM XXVI/2 373 : 11 (*de-er^{ki} ša dSAG-di*).
- 2) Dans la vallée du Balih. Elle est généralement citée dans les archives de Mari avec son *sugâgum* nommé Hammân.
- 3) « Dêr d'Apqum » : ARM XIV 53 (= LAPO 18 1071). À distinguer de D.₂ selon J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 127.
- 4) Près de Mari, à proximité de l'actuelle Abu Kemal.

Pour le dédoublement Dêr+Balih dans la région au nord de Tuttul (D. 2) et dans la région proche de Mari (D. 4), voir J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 127-128 et ci-dessus p. 17.

On ajoutera le cas de Dûrum, dans la région d'Uruk (OBO 160/4, p. 109) ; la lecture du toponyme écrit par le sumérogramme *bàd^{ki}* est conventionnelle.

Pour *dûrum* (akkadien) // *dîrum* (amorrhite), voir J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 126.

Dunnum

Ce toponyme, qui signifie « place forte », a été donné à de nombreuses localités. Rien que dans le royaume de Zimrî-Lîm, on en connaît plusieurs :

- 1) Au nord du district de Mari, peut-être à localiser à Tell Khaumat Hajin (J.-M. Durand, *Irrigation...*, p. 123 ; site n°11 de B. Geyer & J.-Y. Monchambert, *MARI* 5, p. 321 et 339).
 - 2) Entre Lasqum et Dûr-Yahdun-Lîm : ARM XXVI/1, p. 125-126.
 - 3) Dans le Suhûm : ARM XXVI/2 503 = Dunni Rahilim de A.2581 (*MARI* 8, p. 362).
- A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 271 n. 610.

En Babylonie, il y a au moins trois villes de ce nom : près de Larsa, près d'Isin et près d'Iškun-Eštar : cf. RGTC 3, p. 57.

Ekallâtum

- 1) Dans la vallée du Tigre, au nord d'Aššur : voir en dernier lieu N. Ziegler, FM VI, p. 223-228.
- 2) En amont de la grande boucle de l'Euphrate = Tell Munbaqa (*alias* Yakaltum = Ekalte). Wu Yuhong, « Yakaltum = Ekalte = Tell Munbaqa on the East Bank of the Euphrates », *NABU* 1992/51 ; D. Charpin, « Tell Munbaqa, Ekallâtum-sur-l'Euphrate », *NABU* 1993/32 ; P. Villard, « Une nouvelle attestation d'Ekallâtum de l'Euphrate? », *NABU* 1993/120 ; voir *supra* p. 13.

Gaššum

- 1) Localité dans la vallée du Balih. A.1188 (cité par J.-M. Durand dans *RA* 82, 1988, p. 110) montre sa proximité avec Talhayum. A.3292 (cité par D. Charpin dans FM II, p. 182 n. 41), cite Ašnakkum, Gaššum et Zanasi, cette dernière étant proche du Zalmaqum. ARM XXVIII 120 montre également une situation occidentale (cf. J.-R. Kupper, ARM XXVIII, p. 170 et n. 186). Voir également dans ARM II 1 : 27 (coll. J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 231 ; voir désormais LAPO 17 645), Gaššum mentionnée en même temps que Šur'â₂.
- 2) Localité dans la région du Sindjar. Dans la lettre du chef nomade Ibâl-pî-El ARM XXVI/1 180, où il est question des présages pour les nomades de la région du Sindjar, apparaît la ville de Gaššum. M. Birot avait considéré qu'on avait l'indication de l'étendue du territoire contrôlé par le *merhûm*. Mais ARM XXVII 32 semble montrer la proximité de Gaššum et de Hubšalum, cette dernière étant bien située dans la région au sud du Sindjar. Il peut difficilement s'agir de la Gaššum bien localisée dans la région du Balih¹³² : il y en aurait donc une seconde. Pour J.-M. Durand, *CRRAI* 46, p. 138-139, il serait question

132. Je ne partage pas la solution de M. Birot à propos de ARM XXVII 32, où il est question des prophètes-*muhhûm* du dieu Ami de Hubšalum et des Anciens de Gaššum : « Presque tous les textes de Mari ac-

dans ARM XXVII 32 de la Gaššum occidentale ; mais ARM XXVI/1 180 documente bien « une seconde Gaššum au sud-est du Sindjar et qui était la porte conduisant au Tharthar ».

Hab(b)a'um

- 1) Localité dans l'Ida-Maraš₁, qualifiée de « H. de Membida » en ARM I 37 (LAPO 16 280). Wu Yuhong a fait un rapprochement entre Membida et le nom de roi Mebbidum : la ville aurait été appelée d'après son roi (« Mebbidum of Hab(b)a'um in the tablets of Yahdun-Lim and Hab(b)a'um (not Haššum!) of Membida in ARM I 37 », NABU 1994/67). J'ai personnellement collationné ARM I 37 et la partie supérieure du signe est en effet beaucoup plus sûrement celle d'un -*ba*¹- que d'un -*šil*¹-.
- 2) Localité de Syrie occidentale, à la frontière du Yamhad, dont le roi était Tuppi-marra ; elle est mentionnée dans M.7878 (cité par D. Charpin, FM II, p. 187 n. 64, en attendant l'édition de ce texte par L. Marti). FM V, p. 128 n. 432.

Habur

- 1) Affluent de rive gauche de l'Euphrate, qui a gardé son nom depuis l'Antiquité.
- 2) Canal de rive droite de l'Euphrate, appelé Hubur (écrit phonétiquement ou ^dIGI.KUR), dans le prolongement de l'actuel wadi es-Sou'âb : J.-M. Durand, CRRAI 46, p. 128. Voir carte dans FM V, p. 177.
- 3) Affluent de rive gauche du Tigre : aucune attestation d'époque amorrite n'est connue, mais la ville de Haburatum tire manifestement son nom de cette rivière (cf. D. Charpin, FM II, p. 180 n. 30).

?Halab/Halabâ/Halabât

- 1) Halab : l'actuelle ville d'Alep.
- 2) Halabâ : ARM XXVI/2 358 : 4 (*ina têtmit ša* –). Dans le pays d'Apum, au nord du Sindjar. J.-M. Durand avait proposé que la ville de Halabât (l'actuelle Halebiye) tire son nom de la même racine (CRRAI 38, p. 110) et que le triptyque Halab/Halabât/Halabâ soit à verser au dossier de la « toponymie en miroir » d'époque amorrite. Cependant, Halab est désormais sûrement attestée dès l'époque des archives d'Ebla, sous la forme ha-LAM¹³³ ; récemment, on a en outre découvert que Halabât figurait également dans les archives d'Ebla sous la forme *ha-a-bi-du*^{ki} (cf. en dernier lieu A. Archi & M. G. Biga, « A Victory on Mari and the Fall of Ebla », JCS 55, 2003, p. 1-44 [p. 15 n. 45]). Il ne saurait donc s'agir ici d'un écho des migrations amorrites, du moins telles qu'on les comprend jusqu'à présent.

Hamadânûm

- 1) Localité du Yamutbal₁ : *ha-ma-da-nim*^{ki} *ša ia-mu-ut-ba-lim*^{ki} ARM XXVII 64 : 24.
 - 2) Localité du Numhâ₁ : *ha-ma-da-nim*^{ki} *a-lim ša [ia-a]n-šī-ib-dIM / ša nu-um-he-e* ARM XXVI/2 419 : 6 : 7. Sans doute est-ce celle-ci qui est mentionnée dans OBTR 246 : 27 et 247 : 9.
- M. Birot, ARM XXVII, p. 23 n. 100.

Hâmiqâd/tum

- 1) Dans la région de Rimah (OBTR 145 : 13) ; mentionnée en ARM VI 62 (LAPO 16 360) et XXVI/2 405 : 16.
 - 2) Proche d'Urkiš : lettre inédite d'Itûr-Asdû A.1940. C'est elle qui est mentionnée en ARM II 36 (LAPO 16 399) et sans doute aussi en ARM XXVII 118.
- F. Joannès, ARM XXVI/2, p. 271 n. f ; J.-M. Durand, LAPO 16 p. 557 n°360 n. e et p. 588 n°399 n. b. Toponyme dérivé de *hamqum* « vallée ».

Harbânûm

- 1) Dans la région de Qaṭṭarâ : *har-ba-ni*^{ki} OBTR 335 : 3' ; *har-ba-nim*^{ki} OBTR 246 : 3.
 - 2) Dans la région de Sippar(?) : *har-ba-ni-i*^{ki} BDHP 27 : 8 (coll. C. Walker dans RGTC 3, p. 91).
- Dans la mesure où toutes les graphies comportent le signe HAR, on pourrait lire ces toponymes Hurbânûm et les rapprocher de la ville de Hurbân (Urbân) dans le Suhûm.
- Voir aussi Harbâ/ê.

Harbâ/Harbê

- 1) Localité du Suhûm, située vraisemblablement à Khan Baghdadi : cf. M. Anbar, IOS 5, p. 9-10.
- 2) Localité du Yamutbal₁, voisine d'Andarig : ARM I 132 (LAPO 16 207). Disputée entre Hammu-rabi de Kurda et Atamrum d'Andarig : ARM XXVI/2 410 : 10', 20', 22', 26', 29'. Explicitement nommée *Harbê ša Yamutbal* dans A.1610+ (LAPO 17 604) : 14. Cf. F. Joannès, ARM XXVI/2 p. 291 n°412 n. p ; J.-M. Durand, LAPO 17, p. 267.

tuellement connus invitent à placer la ville de Gaššum dans l'Ida-Maraš occidental : cf. J.-M. Durand, ARM XXVI/1, p. 84 (A.861), et déjà M.A.R.I. 5, 231. – Dans ARM XXVI/1 180 : 16,29, où Ibâl-pî-El expose à la fois les présages concernant la région du Djebel Sindjar et ceux qui concernent Gaššum et sa région, il peut s'agir d'une vaste enquête divinatoire intéressant l'ensemble des contrées parcourues par les pasteurs en Haute-Mésopotamie et contrôlées par l'autorité du *merhûm*. En ce qui concerne la présente lettre, on pourrait s'étonner également de voir les habitants de Gaššum voués au culte d'une divinité du Sindjar, bien qu'on puisse admettre l'extension de ce culte en direction de l'Ouest » (ARM XXVII, p. 90 n°32 n. b). Il est beaucoup plus simple d'admettre l'existence d'une seconde Gaššum.

133. A. Archi, P. Piacentini & F. Pomponio, *I Nomi di luogo dei testi di Ebla*, ARES II, 1993, p. 260.

- 3) Harbâ, localité de l'Ida-Maraš₁ : *ARM XXIII* 85 : 11 ; inédit M.5885 (cité dans *ARM XXIII*, p. 50). Dans le royaume d'Ašlakkâ, citée par deux fois avec Kalbiya (N. Ziegler, *RA* 93, 1999, p. 10). On peut se demander si elle est identique à la Harbû que des textes médio-assyriens récemment découverts ont permis de localiser à Tell Chuera ; voir C. Kühne, « Ein mittelassyrisches Verwaltungsarchiv und andere Keilschrifttexte », dans W. Orthmann *et al.* (éd.), *Ausgrabungen in Tell Chuera in Nordost-Syrien I*, Sarrebruck, 1995, p. 203-222.

Voir aussi Harbânûm.

? Harišânûm

- 1) Proche du Zalmaqum et du Hurmiš : *ARM I* 103 (*LAPO* 17 469) : 12, 18. Voir en dernier lieu M. Forlanini, *CRRAI* 46, Paris, 2004, p. 408 n. 17.
 2) À l'est du Tigre (?) : A.2895 : 18 (*Amurru* 2, p. 104 n. 651) ; A.3935+ (*FM* [I], p. 82 = *LAPO* 16 83). Il n'est cependant pas totalement assuré que ce domaine de Yasmah-Addu soit situé à l'est du Tigre dans la région de Qabrâ (cf. N. Ziegler, *FM* VI, p. 273).
FM V, p. 132 n. 462.

Harruwatum

- 1) Dans le pays d'Apum₁ : *ARM XIV* 51 (= *LAPO* 18 1054) : 21 (J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 227 n°1054 n. c a estimé que cette réf. renvoyait à H.₂, ce qui me semble douteux) ; *ARM XXI* 429 : 12.
 2) Dans le Suhûm : A.2588 (*MARI* 8, p. 362 n°10) : 11 ; A.815 : 12 (cité dans *FM* III, p. 187). Cf. D. Charpin, *MARI* 8, p. 363.

Attribution incertaine : *ARM XXV* 582 : 3.

Hašurâ

- 1) En Palestine : M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hašor au XVIII^e siècle av. J.C. », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 9-22.
 2) Dans le district de Terqa (et non Saggarâtum comme l'a indiqué M. Bonechi, *FM* [I], p. 19) ; cf. A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 394.
 Les localités nommées Hašârûm, Hašârâtum et Hišârûm sont construites sur la même racine que Hašurâ ; il est difficile de décider s'il s'agit de noms propres, ou de noms communs désignant un « enclos à moutons » (voir *supra* § 1.2 et n. 42).

?Hatâ/Hatkum

- 1) Dans la région de Qabrâ : *FM* V, p. 93. On trouve *ha-at-ka*^{ki} en *ARM I* 131 (*LAPO* 17 528) : 6 et 138 (*LAPO* 17 526) : 5 et *ha-at-kum*^{ki} dans la stèle de Daduša IM 95200 (*BaM* 34, 2003, p. 142 : vii 6).
 ?2) Au sud du Sindjar : *ARM II* 41 (*LAPO* 17 598) = *ARM XXVI/2* 387 ; *OBTR* 1 : 28 cf. J. Sasson, *JAOS* 100, p. 454. J.-M. Durand avait indiqué en 1987 « A.444 atteste clairement dans la région de Kurda une ville de Hatkum » (*MARI* 5, p. 231). Il a par la suite proposé que *hatkum* soit en réalité un terme de géographie descriptive, pas un toponyme, sur la même racine que le verbe akkadien *etêqum* : « Ce 'atqum pourrait (...) désigner la piste qui coupe à travers la steppe » (*LAPO* 17, 1998, p. 258). En faveur de cette interprétation, notons que dans aucune des références (y compris l'inédit A.444 : 41'), le terme n'est suivi par le déterminatif ^{ki} ; en *ARM XXVI/2* 387 : 12, il est à l'accusatif.
 Noter qu'il n'existe pas de ville de Hatkum dans le district de Mari : on lira en *ARM VII* 180 iii NP si-lâ ša-ha-ad-di^{ki} (cf. A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 44). Pour cette ville de « Šahaddum », proche de Ša-Pahurim, voir J.-M. Durand, *Irrigation*, p. 116 (il est sûr désormais qu'on doit la distinguer de Ša-Hiddan).

Hatnâ/Hatnum, Hutnum (ou Hadnâ/Hadnum, Hudnum)

- 1) Hatnâ / Hatnum des bords du Tigre : Hatnâ pourrait être identique à la Hatnum des bords du Tigre (*ša ah Idiglat*, *ARM XXVI/2* 342 : 24) d'après B. Lafont, *ARM XXVI/2*, p. 475 ; pour le problème de Hatnâ / Hatnum, cf. aussi J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 294 n. c. Voir depuis *FM* II 84 : 8. Hatnum est mentionnée dans un texte paléo-babylonien de Tell el-Hawa (cf. A. R. George, « Inscriptions from Tell al-Hawa 1987-88 », *Iraq* 52, 1990, p. 41-46 [n°1 : 2']).
 2) Hutnum dans le district de Mari : « sur la rive gauche de l'Euphrate, au nord de l'alvéole de Mari » (A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 266).
 Etymologie : « Ce toponyme Hadnâ ('Adnâ) est certainement une formation féminine sur la même racine que celle du bourg de Hudnum (= 'Udnum) des environs de Mari, « Le Plateau » ou « Le Plat-Pays » ; cf. (559) n. a) » (J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 263 n°601 n. a).

Himârâ

- 1) A l'est du Tigre, près de Qabrâ : J.-M. Durand, *LAPO* 17 n°530 n. a.
 2) Dans le district de Terqa (laquelle est parfois notée *im-ma-ra-nim*^{ki}, voire *udu-hâ*^{ki} selon A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 349).
 On abandonnera le rapprochement suggéré avec Imâr par J.-M. Durand, *LAPO* 17 n°531 n. a.

Hišhiniya/Hišhina/Hišhinašwe

- 1) Hišhiniya, dans le Zalmaqum : cf. M.11009 (inédit cité par J.-M. Durand, *FM* II, p. 106), où il est question de déportés de la ville de *hi-iš-hi-ni-ia-a^{1ki}*, amenés par Šuprî-Erah. Or on sait que ce dernier dirigeait la ville d'Ašihum du Zalmaqum.
- 2) Hišhina (var. Hišhinašwe), dans le pays de Šušarrâ : J. Eidem, *ShA* 1, p. 103 (qui a fait le rapprochement avec H. 1, mais qui a cru possible qu'il s'agisse de la même ville).

Hişurat/Hişuratum

- 1) Hişurat dans le district de Saggarâtum : *FM* II 33 : 7.
 - 2) Hişuratum dans l'Ida-Maraş₁ : inédit A.3103 : 11 (cité dans *FM* II, p. 67) ; *ARM* XXVIII 99 : 10 ; 109 : 14.
- M. Bonechi et A. Catagnoti, *FM* II, Paris, 1994, p. 67.

Huraş/Huraşum/Huraşâ/Huraşân/Huraşânûm

- 1) Huraşânûm dans la région de Larsa (FLP 1829 : 28 ; M. deJ. Ellis, *JCS* 29, 1977, p. 149 n°8).
- 2) Huraşâ dans la région au nord du Sindjar, sur la route de Kasapâ à Razamâ-du-Yussân ; voir notamment *ARM* XXVII 72 (var. Huraşân en *ARM* XIV 106 : 18' ; var. Huraşum dans l'inédit A.752 ; var. Harşi dans itinéraire de Yale ; cf. *FM* V p. 116 n. 345). Noter que les généraux babyloniens écrivent Huraş en *FM* VI 14 : 8, mais aussi Quṭṭunân (ibid. : 4'). Mentions dans les archives de Tell Leilan : J. Eidem, *RA* 85, 1991, p. 122 ; F. Ismail, *TL* 24 (com. p. 43) ; C.-A. Vincente, *The 1987 Tell Leilan tablets dated by the Limmu of Habil-kinu*, Ph. D., Yale University, 1991, n°28 et 32.

Hurrâ/Hurrân/Hurrânâ/Hurrânûm

- 1) Hurrâ près d'Urkiš (Tell Mozan). M. Forlanini propose une localisation à Gūlharrin, entre Mardin et Amuda (*CRRAI* 46, Paris, 2004, p. 406 n. 9).
 - 2) Hurrân dans district de Saggarâtum, proche de Dûr-Yahdun-Lîm : *hu-ur-ra-an^{ki}* ; (2) *hu-ra-an^{ki}* ; (3) *hu-ra-an* : A.3550 [*ARM* XXVI/1, p. 125 n. 29] : 11 ; M.7450 [*ARM* XXIII, p. 324] : xii ; *ARM* XXII 222 : 10' ; *ARM* XXIII 69 : 7 ; 427 : iv 34' (2) ; 432 : iv 4 ; 433 : iv 4 (2) ; *ARM* XXVI/1 16 : 19 (2), 23 (3).
 - 3) Hurrânâ/Hurrânûm dans les environs de Šubat-Enlil : *ARM* IV 38 : 10' et peut-être *ARM* XXVI/2 411 : 4 ([*hu-ur-ra-na^{ki}*) ; cf. J.-M. Durand, *LPO* 17, p. 86 n°494 e.
- M. Wäfler mentionne l'existence d'une Hurrâ en Babylonie (*OBO* SA 21, p. 96), mais celle-ci n'a jamais existé (la réf. du *RGTC* 3, p. 102 à *hu-ur-ra-a-i* en *YOS* XII 381 : 4 est loin d'être claire).

Huršîtum

- 1) À l'est du Tigre, localisée à Tuz Hurmatli.
 - 2) Le long de l'Irnina, à proximité de Hirîtum, d'après le cadastre d'Ur-Nammu (cf. en dernier lieu D. Frayne, *RIME* 3/2, p. 52 iii : 16-17).
- W. Röllig, *RIA* 4, p. 522.

Ida-Maraş

- 1) Région située dans la partie occidentale et centrale du triangle du Habur, à l'ouest du pays d'Apum et regroupant une dizaine de royaumes (Ašlakkâ, Ašnakkum, Ilân-šurâ, Kahat, Susâ, Šunâ, etc.) : D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988, Mémoires de NABU* 1, Paris, 1990, p. 117-122 (p. 118). Pour la liste des dix rois de l'Ida-Maraş, voir J.-M. Durand, « Les Anciens de Talhayûm », *RA* 82, 1988, p. 97-113, en particulier p. 108-109, ainsi que *ARM* XXVI/1 p. 292 et n. 19.
- 2) Région située entre le Tigre et le Zagros et entre le Gutium et l'Elam. Dans l'inscription de Dûr-Samsu-iluna, le successeur de Hammu-rabi se présente comme celui qui a subjugué (3'') ... *ma-at* (4'') [*i-d*]a-ma-ra-a[š^k]i (5'') [*iš-ti*]u pa-a[š] [g]u-ti-um[^k]i (6'') [*a-d*]i pa-a[š] [NI]M[^k]i-tim « le pays d'Ida-Maraş, depuis la frontière du Gutium jusqu'à la frontière de l'Elam¹³⁴ ». Le nom de l'année 10 de Samsu-iluna célèbre une victoire sur les troupes « de l'Ida-Maraş, du Yamutbalum, d'Uruk et d'Isin » ; deux textes offrent la variante Ešnunna à la place de Ida-Maraş¹³⁵. Ešnunna, capitale du pays de Warûm, pourrait donc avoir fait partie de l'ensemble plus vaste constituant l'Ida-Maraş¹³⁶. On s'explique de la sorte que la ville d'Uzar-(I)lulu (= Tell ed-Dibai) soit considérée dans la « Géographie de Sargon » comme appartenant à l'Ida-Maraş¹³⁷.

134. *RIME* 4, p. 389 n°8.

135. Cf. M. Stol, *Studies...*, p. 50-51.

136. Dans l'inscription de Samsu-iluna (*supra* n. 134), noter le parallélisme entre le pays d'Ida-Maraş (l. 32) et le pays de Warûm (l. 35) et plus bas entre le pays d'Ida-Maraş (l. 43) et les troupes d'Ešnunna (l. 45).

137. *ultu ter-qâ-an šâ gu-ti-um adi ū-zar-i-lu-lu mât e-da-ma-ru-uz^{ki}* (A. K. Grayson, « The Empire of Sargon of Akkad », *AfO* 25, 1974-77, p. 60-61 : 22) ; l'argument est à ajouter à M. Luciani, *ZA* 89, 1999, p. 10 (et p. 11 n. 79), en faveur de l'origine paléo-babylonienne du texte. Noter cependant à la ligne suivante (23) : *ultu ū-zar-i-lu-lu^{ki} a-di bū-dŠîn* (en.zu.na) *mât ma-ri-i^{ki}*, où Jacobsen et Weidner avaient compris que l'expression *mât ma-ri-i^{ki}* renvoyait au pays de Warûm. Il semblerait d'après ce passage que l'Ida-Maraş et le pays de Warûm aient été voisins, Uzar-(I)lulu se situant à la limite entre les deux.

Voir ci-dessus, § 2.4, spécialement n. 102. A. Finet a été le premier à distinguer l'Ida-Maraš des textes de Mari de celui situé à l'est du Tigre (*ARM* XV, p. 127). Mais l'expression *Ida-Maraš elûm*¹³⁸ ne désigne nullement l'I₁ par rapport à l'I₂¹³⁹ ; il s'agit d'une subdivision de l'Ida-Maraš septentrional.

L'Ida-Maraš oriental est mentionné dans une lettre d'un roi d'Ešnunna retrouvée à Mē-Turan et adressée à son vassal Sîn-abušu¹⁴⁰. Après le rappel de la conclusion d'une alliance entre eux, le roi d'Ešnunna indique à son correspondant : « Tu as ouvert le district de l'Ida-Maraš » (12') *ha-al-ša-am ša i-da-ma-ra-aš* (13') *te-ep-te*.

Le *RGTC* 3, p. 105, n'a pas réparti les références en deux groupes. Appartiennent sûrement à I₂ :

- les attestations dans les noms d'années Samsu-iluna 10 et 11 et les inscriptions du même roi (citées dans *RGTC* 3 comme Poebel *AfO* 9 et Sollberger *RA* 63) ;
- *AbB* II 137 : 6 ; III 1 : 5, 10 ; 3 : 32 ; VI 80 : 1 ; 82 : 6.

Références incertaines : traité de Bêlakum d'Ešnunna ; édit d'Ammi-šaduqa ; *AbB* XII 69 : 6.

Ilaliya

1) E/Ilaliya dans la région de Larsa.

2) Ilalae dans un texte de Shemshara : *ShA* 1 63 (SH 78) : 5 ; cf. J. Eidem, *Iraq* 47, 1985, p. 89 n. 31. *RGTC* 3, p. 69 et p. 107.

Isqa

1) Dans l'Ida-Maraš, en aval de Kahat : cf. J.-R. Kupper, *ARM* XXVIII, p. 193.

2) Au nord de Talhayûm : *FM* VI 5 : 58 (cf. M. Guichard, *FM* VI, p. 125)

?Kamilhum/Kumulhum

1) Kawalhum = Kamilhum = Kalhu : cf. en dernier lieu N. Ziegler, *FM* VI, p. 270 ; pour la graphie *kâl-hu-û^{ki}* en *FM* VI 81 (= *ARM* XXVI/2 494) : 27, cf. L. Marti, *FM* VI, p. 541.

2) Kumulhum, entre Šubat-Enlil et Kahat : *ARM* IV 64 (*LAPO* 17 739) : 9', 11', [13'] ; XXIII 594 : 10 ; inédit A.4397 ; cf. D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988, Cahier de NABU* 1, Paris, 1990, p. 119 n. 17.

B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 475. A cause de la double alternance a/u et i/u, on pourrait tenir Kamilhum et Kumulhum pour des variantes ; mais les textes de Mari ne connaissent que l'opposition entre Kawalhum et Kumulhum, de sorte qu'on peut douter qu'il s'agisse d'un réel cas d'homonymie. La graphie *kam-il-hu* (sûrement le site de Kalhu) n'est attestée que par l'itinéraire d'Urbana (Goetze, *JCS* 7, p. 54).

*Karanâ

1) Au sud-est du Sindjar. Longtemps localisée à Tell Rimah ; cf. en dernier lieu D. Oates, dans C. Postgate, D. Oates et J. Oates, *The Excavations at Tell al Rimah. The Pottery, IAR* 4, Warminster, 1997, p. 18-20. Mais Tell Rimah est plus vraisemblablement Qaṭṭarâ : cf. D. Charpin & J.-M. Durand, « Le nom antique de Tell Rîmah », *RA* 81, 1987, p. 125-146 et J. Eidem, « Some Remarks on the Iltani Archive from Tell al Rimah », *Iraq* 51, 1989, p. 67-78. Localisation de Karanâ à Tell Afar : F. Joannès, *ARM* XXVI/2, p. 235 ; à Tell Hamira : Kh. Nashef, « Qaṭṭarâ und Karanâ », *WO* 19, 1989, p. 35-39. Dernière mise au point par F. Joannès, *Amurru* 1, p. 351 (en faveur de Tell Afar).

2) À l'est du Tigre ; n'apparaît pas dans les sources de Mari (cf. J.-M. Durand & B. Lafont, « Karanâ dans les textes de Mari », *NABU* 1991/35), mais dans les textes de Nuzi (*RGTC* 10, p. 132-133).

D. Charpin, compte rendu de A. Fadhl, *BaF* 6, dans *RA* 84, 1990, p. 94-95.

Kaspânum

1) Dans la région de Larsa (réf. *RGTC* 3, p. 135).

2) Près de Tell Rimah : *OBTR* 248 : 7'.

À rapprocher de Kasapâ, au débouché du col séparant le Djebel Djeribe du Djebel Sindjar (F. Joannès, *Amurru* 1, p. 344) ; pour l'étymologie, voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 550 n°353 n. d.

Kurdâ/Kurdânum

1) Kurdâ, au sud du Sindjar, sans doute à localiser à Beled Sindjar (cf. F. Joannès, *ARM* XXVI/2, p. 235 ; Id., « L'organisation de l'espace en Irak du nord (région du Sinjar) au début du II^e millénaire av. J.-C. », *Cahiers du Centre G. Glotz* 3, 1992, p. 1-19).

2) Kurdânum, sans doute en Babylonie (*AbB* VI 82 : 8). On a saisi entre Zamirî et Kurdânum un espion de l'Ida-Maraš (= celui de Transtigrine [ci-dessus I₂] selon H. Klengel, « Sklaven aus Idamaraz », *AoF* 5, 1977, p. 63-69, spécialement p. 69).

138. *ARM* II 21 : 24 et V 51 : 6.

139. Noter que l'expression *Ida-Maraš šaplum* n'est pas attestée. On voit ici une situation inverse de celle du Yahrurum : on connaît un Y. *šaplum*, mais pas de Y. *elûm*.

140. A. Mustafa, *The Old Babylonian Tablets from Me-Turan (Tell al-Sib and Tell Haddad)*, Diss. University of Glasgow, 1983, n°141 (transcr.-trad. p. 234-236, copie pl. 58). Le roi d'Ešnunna n'est pas nommé, mais se désigne comme *ru-bu-um a-bu-ka-a-ma* « le Prince, ton père ».

Lakušir/Lakuširâ

- 1) Lakušira dans la région de Larsa (près de Lagaš).
- 2) Lakušir au sud du Sindjar, dernière étape dans l'itinéraire entre Šubat-Enlil et Saggarâtum décrit par ARM I 26. Localisation sur le Habur₁ en amont de Qaṭṭunân : J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 115 (d'après un itinéraire inédit).

Réf. dans *RGTC* 3, p. 149 ; M. Stol, *JEOL* 25, 1977-78, p. 47 (cité *supra* n. 96).

Luhaya

- 1) A l'ouest de l'Ida-Maraš. On la retrouve dans ARM XXVIII 120 (cf. J.-R. Kupper, ARM XXVIII, p. 170). Voir A. 109, dans J. Bottéro (éd.), *Le problème des Habirû* = *CRAI* 4, Paris, 1954, p. 22-23.
 - 2) Au nord du Sindjar.
 - 3) En Babylonie.
- D. Charpin, ARM XXVI/2, p. 106 n°334 n. b et F. Joannès, ARM XXVI/2, p. 331 n°430 n. a.

Mar'ata/Mar'atân

- 1) À mi-chemin entre Qaṭṭarâ et Ekallâtum₁ : ARM IV 29 (*LAPO* 17 508) : 5, 6 : *mar-ha-ta-an^{ki}*. L'inédit M.5707 col. iv mentionne *mar-ha-ta¹-a^{ki}* dans le territoire d'Allahad (J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 105).
- 2) Plus au nord, proche du Tigre : itinéraire d'Urbana/Yale (*mar-ra-ta-a*, var. *ma-ar-a-ta*) ; *OBTR* 139 : 14 (*ma-ar-a-ta-an^[ki]*) ; 232 : 13 (*ur^uma-ra-ta*).

N. Ziegler, *FM* VI, p. 266 § 4.2.5.1.

Mulhân/Mulhânnum/Mulhû

- 1) Mulhân/Mulhânnum, dans le Suhûm : voir D. Charpin, *NABU* 1995/86 et *MARI* 8, p. 360-361 ainsi que J.-R. Kupper, *RIA* 8, p. 414¹⁴¹.
- 2) Mulhû, dans le district de Terqa : voir J.-R. Kupper, *RIA* 8, p. 414.

Musilân/Musilânnum/Musulân

- 1) Musilân/Musulân dans la partie orientale du triangle Habur, entre Šunâ et Kahat : voir *FM* II, p. 180 et 188.
 - 2) Musilânnum de la région de Talhayum : *ina Musilânim ša halaš Talhayi* (ARM XXVII 64 : 8).
- M. Wäfler n'a pas cru devoir distinguer les deux (*OBO* SA 21, p. 132), ce qui me semble une erreur. Noter également la ville de Muzullum/Muzunnum dans la région d'Alalah (cf. en dernier lieu J.-R. Kupper, *NABU* 2004/99).

Mut-Yabal (var. **Mut-Ebal**) ; généralement noté **Mutiabal**

- 1) Région/tribu autour de la ville de Kazallu en Babylonie du nord : D. Charpin, ARM XXVI/2, p. 151-152 ; *NABU* 2001/52.
 - 2) Région/tribu de la vallée du Balih₁ : ARM XXVI/1 39 ; *FM* II 116.
- Voir J.-M. Durand, *CRAI* 46, p. 170, qui a démontré qu'il s'agissait d'une sous-partie de la tribu benjaminite des Rabbéens et proposé qu'elle tire son nom d'un ancêtre éponyme (Mut-Yabal, var. Mut-Ebal).

Nagabbinum/Nagabbiniwe

- 1) Nagabbiniwe, dans la région de Shemshara : *ShA* 2, p. 56.
- 2) Nagabbinum, dans la région de Šubat-Enlil : ARM XIII 142 (*LAPO* 17 832) : 37 ; 149 (*LAPO* 16 226) : 5 ; A.2495 : 10 (inédit cité par J.-M. Durand, *MisEb* 2 = *QdS* 16, 1989, p. 44)

Voir ci-dessus p. 13 § 2.2. Peut-être à rapprocher du nom de Nagibum, localité proche d'Andarig (*FM* V, p. 199).

Namsûm

- 1) Entre Apqum du Balih et Zalluhân, peut-être à l'une des sources du Habur₁ : ARM XXVIII 62 : 11.
- 2) En Babylonie, en aval de Hirîtum, sur l'Irnina : S. W. Cole & H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », dans *MHEM* 5/1, Gand & Chicago, 1998, p. 1-64 (p. 18-19 « Namzium »).

Voir J.-M. Durand *apud* J.-R. Kupper, ARM XXVIII 62 note b. J.-M. Durand a proposé une étymologie « "la Vasque" qui doit désigner un point d'eau très abondant, voire des sources de résurgence du Habur » (*CRAI* 46, p. 125).

Našalâ/Našilâ/Našilânnum

- 1) Našalâ (var. Nazala) = Qariatein au nord-ouest de la Palmyrène (cf. F. Joannès, *MARI* 8, 1997, p. 402-407).
- 2) Našilâ (ARM XXI 348 [22/iv/ZL 11']¹⁴²), dans la région du Sindjar, sans doute une variante pour

141. J.-R. Kupper signale que D. Frayne a cru trouver retrouver cette ville sous la graphie *mul-hi-a-nim* en ML 1.7 : 8 (*ARRIM* 7, p. 41), texte daté de Samsu-iluna 16. La lecture est curieuse pour deux raisons : le signe *mul* est inattendu, et le déterminatif des noms de lieux manque (alors qu'il est présent l. 3). Par ailleurs, l'autre toponyme de ce texte, Delânnum, ne renvoie pas à la région de Sippar (*contra* D. Frayne, *ARRIM* 7, p. 45a), mais à celle de Kiš (cf. *supra* n. 15). Il est donc très peu vraisemblable qu'on ait affaire à Mulhânnum du Suhûm dans ce document.

142. Cet apport de Zimriya, roi de Zurrâ, enregistré dans ARM XXI 348 à Našilâ le 22/iv/ZL 12 (= 11') doit être ajouté à *FM* V, p. 234 n. 600.

Našilânûm, dans la zone de salines au sud du Sindjar¹⁴³. L'alternance a/i n'empêche pas qu'il s'agisse d'une homonymie (cf. *supra* § 1.1).

Nawar

- 1) Nawar proche d'Urkiš : cf. G. Wilhelm, *Amurru* 1, 1996, p. 177-178.
 - 2) Nawar « du district de Ta'ïdu », proche de (ou identique à) Tell Brak : « A town Nawar is mentioned in two Mitanni period tablets found in 1986 at Tell Brak (see N. Illingworth, *Iraq* 50 (1988), pp. 99sq. n^{os} 23-4), and their implication is that the town – if not identical with Brak itself – was located fairly close to this site. This place then may be a southern Nawar perhaps identical with the town Nagar (see for this J.-M. Durand *M.A.R.I.* 4, p. 295 n. 14) which also belongs to this sector of the Habur, wile another Nawar is that related to Urkiš in the famous inscription of Atalšen. »
- Voir J. Eidem, « The Tell Leilan Tablets 1987 – A Preliminary Report », *AAS* 38/39, 1987/88, p. 110-127, qui indique à propos du traité L87-1362+ : « The kingdom of Kaḫat ... is defined as the area between Nawar and Nawar. This means that there must have been two places with this name in the Upper Habur » (p. 116). Voir aussi Th. Richter, *SCCNH* 9, p. 130-131.

?Numhâ

- 1) Tribu/région au sud-est du Sindjar, avec Kurdâ comme ville principale.
 - 2) Tribu/région à l'est du Tigre(?). Les seules mentions éventuelles seraient le traité de Belakkum d'Ešnunna et l'édit d'Ammi-šaduqa.
- Voir ci-dessus p. 15 § 2.4.1.

Rahašum/Rahišum

- 1) Rahašum près de Larsa : *TCL* 11 174 : 10, 31, 40, R. 16 (il s'agit du partage de l'héritage d'Iddin-Amurru de Larsa entre ses cinq fils ; cf. D. Charpin, « La politique immobilière des marchands de Larsa à la lumière des découvertes épigraphiques de 1987 et 1989 », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa, travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, 2003, p. 311-322 [p. 317]).
- 2) Rahišum (dans la Beqa'a) : A.3552 (*LAPO* 17 456). L'identification avec la ville de Ruhizzi des textes d'El Amarna a été proposée par J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 220 et reprise par J. A. Belmonte dans *RGTC* 12/2, p. 235.

Rašûm

- 1) Dans la région de Larsa : *RGTC* 3, p. 196 *sub* Rasû(m).
- 2) Au sud du Sindjar, sur la route entre la vallée du Habur et Andarig, explicitement désignée comme Rašûm ša Yamutbal en *ARM* XXIII 569 : 6 // 570 : 6 ; cf. M.15242, cité dans *ARM* XXVI/2, p. 209 n. 10. Voir F. Joannès, *Amurru* 1, p. 331 et 336.
- 3) Proche de Hatnum-des-bords-du-Tigre (cf. *ARM* XXVI/2 342 : 23). C'est là qu'Išme-Dagan et Hammurabi de Kurdâ se rencontrèrent à la fin de l'an 11 de Zimrî-Lîm (ZL 10') d'après *ARM* XXVI/2 417 et 511 (B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 476).

Pour R.₂ et R.₃, voir N. Ziegler, *FM* VI, p. 268 n. 253.

Razamâ

- 1) Razamâ-du-Yussân, peut-être Tell Hawa : F. Joannès, « Une expédition dans la région de Shoubat-Enlil », *Les Dossiers d'archéologie* 155, déc. 1990, p. 45 ; *FM* V, p. 22 § 0.3.1.1.4.
 - 2) Razamâ-du-Yamutbal, au sud-est du Sindjar, peut-être Tell Abta ; voir en dernier lieu N. Ziegler, *FM* VI, p. 255.
 - 3) Près de Larsa : déplacer la réf. à *AbB* IV 118 : 5 du § 1 au § 2 de *RGTC* 3, p. 196 et ajouter APM 6435 : 11 (*JEOL* 25, p. 46). Razamâ est à une étape de Larsa selon l'itinéraire d'Urbana.
- Dans le *RGTC* 3, p. 196-197, on ne distinguait pas encore entre les deux Razamâ de Haute-Mésopotamie (pour cette distinction, cf. P. Villard, *ARM* XXIII, p. 505, ainsi que D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* 81, 1987, p. 129 n. 8).

Sabum

- 1) Près de Tell Rimah.
- 2) Près de Kisurra.

Les réf. ont été mélangées dans *RGCT* 3, p. 198. Pour la S. 1, ajouter L.87-651 (J. Eidem *RA* 85, p. 131).

Sadduwatum

- 1) = Tell es-Sadiya, à ca. 45 km au nord-ouest d'Aššur : *ARM* XXVI/2 527 ; cf. B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 477.
- 2) Dans la région de Mossoul : *ARM* V 43 (= *LAPO* 17 522) ; inédit A.4197 : 13 (cf. N. Ziegler, *FM* VI, p. 260 n. 230 ; le contexte est manifestement trop septentrional pour qu'il soit question de Tell es-Sadiya).

Saharatâ/Siharatâ

- 1) Siharatâ dans l'Ida-Maraš₁ : *ARM* II 33 : 13' et *FM* II 63 : 14 (qui ajoute : ša Yabasim donc avec une précision tribale ; cf. coll. de J.-M. Durand, *CRAI* 46, p. 130 n. 109).

143. Pour Našilânûm, voir J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 201 (à propos de *ARM* V 70 [*LAPO* 16 236]).

- 2) Saharatâ près de Dûr-Yahdun-Lîm : *ARM* II 107 : 25 (*MARI* 5, p. 229 et *LAPO* 17 n°354) ; inédit M.5581, cité par J.-M. Durand, *FM* II, p. 105 n° 63 n. a.
 J.-M. Durand rapproche Siharatâ de Saharatâ et Sahrû : « Il devait s'agir d'un terme descriptif qui désignait un endroit de méandres » (*CRAI* 46, p. 130).

Sahru/Sehru/Suhrâ

- 1) Sahru dans le district Saggarâtum : *ARM* XXIII 428 : 23 ; *ARM* XXVI/1 20 : 7'.
 2) Sehru au sud d'Ekallâtum₁ : *FM* VI 22 : 5 (cf. N. Ziegler, *FM* VI, p. 239 § 3.2.4).
 3) Suhrâ au nord d'Ekallâtum₁, proche de Parparâ : *ARM* XXVI/2 493 : 19 (cf. N. Ziegler, *FM* VI, p. 239 § 3.2.4).

Saphum/Siphum

- 1) Saphum *ša mât Apim* : *ARM* XXVII 72-bis : 10' (cité antérieurement comme TH 72-14) ; A.350+ (*LAPO* 16 333) : 24 ; inédit A.1344 : 15 (cité dans *Cahiers de NABU* 1, p. 119 n. 19).
 2) Saphum, au sud du Sindjar (*ARM* XXVI/2 358 et com.). Sans doute est-ce la même qui est mentionnée sous la forme Siphum dans *ARM* XXVI/2 302 : 44 (cf. la mention du voyage de Yasîm-El, qu'on sait alors en mission dans la région d'Andarig).
 B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 477 ; D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988*, Paris, 1990, p. 119.

Suqâqûm

- 1) Près de Mari (district de Našer) : toutes les réf. des textes de Mari renvoient à S.₁.
 2) Dans la vallée du Tigre, à une étape en aval d'Aššur : itinéraire d'Urbana/Yale.
 N. Ziegler, *FM* VI, p. 244 § 3.3.2.

Šarbat/Šarbatum

- 1) Šarbat, dans la région au sud du Sindjar non loin de Kurdâ (cf. en dernier lieu M. Bonechi et A. Catagnoti, *FM* II, p. 60-61 com. au n°27) : réf. d'*OBTR* et des archives de Mari (*ARM* IV 46 : 6 ; XXVI/1 175 : 13, 16 ; XXVIII 164 : 5' ; 166 : 8', 10' ; *FM* II 26 : 12' ; 84 : 11 ; A.429 [*FM* II, p. 61 n. a] ; A.654 [*MARI* 5, p. 203 et *FM* II, p. 61 n. a]). Noter qu'à l'époque des archives d'Iltani, Šarbat appartenait au royaume de Karanâ, puisque Napsuna-Addu y gérait les intérêts de celle-ci d'après *OBTR* 67.
 2) Šarbatum, non loin de Dilbat, dans le Yahrurum *šaplum* : D. Charpin, *BiOr* 38, 1981, col. 528. Ce sont les réf. de *YOS* 12 et le nom de l'an 1 de Šîn-muballit. Voir D. R. Frayne, *The Early Dynastic List of Geographical Names*, AOS 74, New Haven, 1992, p. 26.
 L'étymologie proposée par E. Woestenburg (*RA* 81, p. 191) a été mise en doute par B. Groneberg (*NABU* 1988/30) sans raison. Pour la déesse Eštar de Šarbat, voir A. Archi, *MARI* 7, 1993, p. 76 et J. Oliva, *NABU* 1993/42.

Šidqân/Šidqânûm/Šidqum

- 1) Šidqum « du Sindjar » : *ARM* XXVI/2 404 : 6.
 2) Šidqum « à la frontière du Numhâ, de Karanâ et du Yamutbal » : *ARM* XXVI/2 404 : 7.
 3) Šidqân(um) : fait partie des villes de la région de Hurwaš pillée par Zimrî-Lîm au milieu de sa douzième année (ZL 11') ; cf. *FM* V, p. 235. Voir M.11266 : 4 (*šî-id-qa-ni^{ki}*), édité par M. Guichard dans *MARI* 8, p. 332.

Pour la différence entre Š.₁ et Š.₂, voir ci-dessus § 1.3.1 n. 48.

Šubâtum

- 1) Š. *ša ah Idiglat*.
 2) Proche de Mari.
 3) Proche de Qaṭṭarâ.
 B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 477 ; N. Ziegler, *FM* VI, p. 264 note au n°26 : 8.

Šuprum

- 1) Dans la région de Mari, localisée à Tell Abu Hassan ; cf. J.-M. Durand, *Irrigation*, p. 117 ; voir la carte de *MARI* 5, p. 321, site n°9.
 Noter qu'en *OBTR* 157 : 14, il ne saurait être question de la même Šuprum que dans les textes de Mari, vu le contexte agricole ; or il est question des champs de Badrum et Yašibatum en *OBTR* 156 : 7-8 et 201 : 4-5, de sorte que la correction *ia¹-šî-ba¹-tim^{ki}* (au lieu de *šû-lba²-a²-tim^{ki}*) envisagée dans *OBTR* p. 129 est certaine.

- 2) Dans la région de Larsa : *AbB* XIII 15 : 4.

Šamdadum

- 1) Dans le district de Mari : *ARM* XXIII 20 : 4 // 21 : 8 (Haya-Addu, *sugâgum* de Šamdadum). A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 249.
 2) Dans le Suhûm, à proximité de Yabliya : cf. S. Lackenbacher, *ARM* XXVI/2, p. 385 n°461 n. b et D. Charpin, *MARI* 8, p. 363 n°10 : 9. Le Hatni-Addu, *sugâgum* de Šamdadum (*ARM* XXII 170 : 3'-4') est à rattacher à Š.₂ selon A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 560.

Šinam/Šinamum

- 1) Šinam, dans la région de la Diyala : *RGTC* 3, p. 222.
 - 2) Šinamum, dans la haute vallée du Tigre, à proximité de Tušhum : M.10337 : 13 (*Mél. Birot*, p. 175 n°17) ; *FM* VI 5 : [20], 25. Voir K. Kessler, *Untersuchungen zur historischen Topographie Nordmesopotamiens...*, BTAVO 26, Wiesbaden, 1980, p. 110 ; N. Ziegler, *CRAI* 42, p. 494-495.
- Wu Yuhong, *Political History...*, p. 79, n'a pas cru devoir maintenir l'existence de deux villes homonymes, ce que le contexte de la lettre IM.54005 qu'il réédite semble pourtant imposer.

Šudâ/Šudê

- 1) Dans l'Ida-Maraš₁. Noter aussi les graphies *su-da*^{ki} (*ARM* XXII 151 : 12) ; *su-da-a*^{ki} (*ARM* XIV 119 : 14) ; *sú-de-e-em* (*ARM* XXVI/2 311 : 16).
- 2) Dans le Zalmaqum : J.-R. Kupper, « Le pays de Šudâ », *NABU* 1996/133.

Šunhum

- 1) À l'est du Tigre, dans le pays de Qabrâ (*ARM* I 131 : 7).
 - 2) Dans l'Ida-Maraš₁, à proximité de Šunâ (*ARM* XXVIII 95 : 4).
- Wu Yuhong a spéculé sur la localisation de Šunhum à l'ouest ou à l'est du Tigre (*JAC* 4, 1989, p. 48-53) ; en réalité, il y a deux villes homonymes. Noter par ailleurs que contrairement à ce qu'avait envisagé Wu Yuhong, la stèle de Dâduša mentionne bien Kirhum (*BaM* 34, 2003, p. 142 : vii 7), et non Šunhum.

Šur'a/Šur'um

- 1) Šur'um dans l'Ida-Maraš₁ : cf. J. Eidem, *RA* 85, 1991, p. 123 n. 21 (« between Leilan and Kahat on the Upper Jaghjagh », d'après L87-240 : 9).
- 2) Šur'a dans le Zalmaqum : dans *ARM* II 1 : 27 (coll. J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 231 ; voir désormais *LAPO* 17 645), mentionnée en même temps que Gaššum₁ ; inédit A.2948, mentionné par J.-M. Durand (*MARI* 5, p. 231 ; problèmes d'Ibâl-El avec Samsî-Erah de Zalluhan) ; inédit A.2723, cité par N. Ziegler dans *FM* V, p. 108 n. 269.

?Talhayum

- 1) Capitale du pays de Yapturum.
- 2) Dans la région de Larsa : *uru*^{ki} [t]a²-al-hu-ú *TCL* I 156 : 2 ; cf. *RGTC* 3, p. 233.

Terqa

- 1) Terqa, dans la vallée du Moyen-Euphrate (= Tell Ashara).
 - 2) Terqa, à l'est du Tigre, proche de Karkar.
- Voir M. Luciani, « Zur Lage Terqas in schriftlichen Quellen », *ZA* 89, 1999, p. 1-23. Il ne s'agit apparemment pas là d'une homonymie due au déplacement des Amorrites, puisque la Terqa orientale est attestée dès le III^e millénaire¹⁴⁴.
- *3) Terqa, non loin d'Emar, sur la rive gauche de l'Euphrate : M. Luciani, « On Assyrian Frontiers and the Middle Euphrates », *SAAB* 13, 99/2001, p. 87-114¹⁴⁵.

144. Aux attestations paléo-babyloniennes de cette Terqa orientale, il faut ajouter celles des textes inédits de Mê-Turan (cf. A. Mustafa, *The Old Babylonian Tablets from Me-Turan (Tell al-Sib and Tell Haddad)*, Diss. University of Glasgow, 1983) ; la majorité datent du roi d'Ešnunna Iluni, que Samsu-iluna vainquit en l'an 10 de son règne (cf. ma note de *NABU* 1998/29, à compléter désormais par A. Rositani, *Rîm-Anum Texts in the British Museum*, Nisaba 4, Rome, 2003, spéc. p. 20). Un texte comptabilise des dépenses de grain pour des équidés « lorsque les marchands (les) ont fait passer de Terqa à Zabbân » n°53 : (6) *i-nu-ma dam-gâr-meš* (7) *iš-tu ter-qá* (8) *a-na za-ab-ba-an*^{ki} (9) *ú-še-ti-qú*. Noter aussi le n°2 : (17) *1 bán zî-še a-na kaskal danna-ma-an-sum* (18) *[ša] iš-tu uru ar-ra-ap-hi-im*^{ki} (19) *i-tu-ra-am-ma a-na uru ter-qá*^{ki} (20) *i-ti-qú* « 60 litres de farine pour l'expédition de Nanna-mansum, qui est revenu d'Arrapha et est passé en direction de Terqa ». Donc on a une séquence Arrapha / Mê-Turan / Terqa, qui s'accorde très bien avec la proximité de Terqa et de Zabbân (pour la localisation de Zabbân/Simurrum, voir D. Frayne, *Mél. Astour*, p. 260-267).

Par ailleurs, une lettre retrouvée à Ešnunna doit être commentée dans ce contexte. Ce document (*AS* 22 4) appartient à une série de lettres qui datent du début du XX^e siècle et décrivent les combats qui ont lieu dans la région d'Ešnunna avec les Amorrites. Le texte *AS* 22 4 peut être lu (selon une des hypothèses proposées par R. M. Whiting grâce au parallèle de *AS* 22 2) : (27) *a-m[u-ra-am š]a te-er-qá*^{ki} (28) [(nombre) *im-t]a-ha-aš* « il a vaincu [n] Amorrites de Terqa ». À première vue, on pourrait croire qu'il s'agit d'Amorrites venus de la Terqa du Moyen-Euphrate. Mais la lettre *AS* 22 4 mentionne Karhar deux lignes plus haut, ville dont le nom sert à gloser la Terqa orientale dans HAR-gud. Comme cette Terqa orientale semble déjà attestée au milieu du III^e millénaire, on peut difficilement dire qu'elle tire son nom d'un déplacement des Amorrites depuis le Moyen Euphrate, à moins de supposer que leurs migrations vers l'Est aient commencé plus tôt que nous ne le croyons. Cette présence d'Amorrites dans la région à l'Est du Tigre explique en tout cas peut-être pourquoi, dans les sources d'Ur III, le KUR MAR.TU est à situer dans la région de la Diyala (réf. dans *OBO* 160/4, p. 58 n. 138).

145. M. Luciani estime que la Terqa mentionnée dans le traité de Šattiwaza au XIV^e siècle et dans une lettre de Dûr-Katlimu au XIII^e siècle ne peut être située au Tell Ashara et qu'elle est sans doute dans la vallée du Balih, non loin d'Ahunâ. C'est en effet probable, mais un des arguments qu'elle avance n'est aujourd'hui plus

Tillâ

- 1) Au nord du Sindjar, à une étape de Šubat-Enlil selon *ARM I* 26 (*LAPO* 16 23) : 15-16 (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 115, qui suggère une localisation « au débouché nord de la passe de Kasapâ »).
 - 2) Près de Larsa : *AbB* IV, 89, 4 ; *VAS* 13, 104 : i 8, iii 23.
- W. H. van Soldt & M. Stol, « The Old Babylonian Texts in the Allard Pierson Museum », *JEOL* 25, 1977-78, p. 45-55 (p. 47 ; les deux T. n'avaient pas été distinguées dans *RGTC* 3, p. 236-237).
- Noter qu'on a entré Tillabnim et Tillazibim dans *ARM XVI/1* p. 35, mais il s'agit en fait de formations distinguées par un ajout à *tillum* = tell.

Till-Abnâ/Till-Abnim

- 1) Till-Abnim, sur la rive droite de l'Euphrate à 33 km en aval de Tell Ahmar = Tell el-Qiṭār (cf. *FM* V, p. 276).
- 2) Till-Abnâ, au nord du Sindjar, dans la région de Hurwaš pillée par Zimrî-Lîm au milieu de son année 12 (= ZL 11') : *FM* VI, p. 235 et n. 604.

Ṭâbâtum/Ṭâbtum

- 1) Ṭâbâtum, sur le cours du Habur₁, à l'emplacement d'une saline : la majorité des références des textes de Mari (M. Wäfler, *OBO* SA 21, p. 176-177) renvoient à cette ville, qui avait Hammûtar comme *sugâgum* sous le règne de Zimrî-Lîm. Localisation à Tell Ṭaban (cf. S. Maul, « New Information about the Rulers of Ṭâbētu », *Al-Rafidan* 20, 1999, p. 49-55).
 - 2) Ṭâbâtum dans l'Ida-Maraš₁, proche de Susâ, ayant pour roi Yakûn-Dêr : *ARM XXVIII* 121 : 5.
 - 3) Ṭâbtum, dans le Suhûm, près de Harruwatum : inédit A.815, cité dans *FM* III, p. 187 n. 91.
- M. Guichard, *FM* III, p. 186. M. Wäfler a refusé de considérer la Ṭâbâtum de *ARM XXVIII* 121 : 5 comme une homonyme de la ville du Habur, sans récuser explicitement M. Guichard (*OBO* SA 21, p. 176-177).

?*Uninum

- 1) Dans la région de Râpîqum : *ARM XXVI/2* 503 : 32, 34 et n. h ; 504 : 6 ; chroniques éponymales de Mari (A.1288 : ii 23' et M.8566 : 13' ; cf. M. Birot, *MARI* 4, p. 230 B.20) ; cf. F. Joannès, *Amurru* 1, p. 333.
- 2) Dans la région de Karanâ : M. Birot a signalé qu'une localité portant le nom d'*û-ni-na* était citée dans un texte médio-assyrien de Tell Rimâh (*MARI* 4, p. 236). Mais la lecture pourrait être *šam-ni-na* ; cf. *RGTC* 5, p. 271.

Utâh(um)/Utûm

- 1) Utâh(um) : « dans la vallée de l'Euphrate entre le district de Saggarâtum et Halabât (Halébiyé) » (J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 571). Cette localité a fait partie du début du règne de Zimrî-Lîm du « district d'Iddin-Annu », pour lequel voir J.-M. Durand, *FM* II, p. 94.
 - 2) Utûm : pays à l'est du Tigre, dans la vallée du Petit Zab, dont la capitale était Šušarrâ.
- J.-M. Durand a noté à propos de *ARM XIV* 51 (*LAPO* 18 1054) : « Il ne peut s'agir ici de l'Utâ'um, dont la capitale était Šušarrâ (l'actuelle Shemsharrâ), comme le propose XVI/1, p. 37. Utâhum se trouve dans la vallée de l'Euphrate, en amont de la province de Saggarâtum et sans doute sur la rive gauche puisqu'elle fait partie du "district d'Iddin-Annu" (cf. A.4548 : 11). Il n'en reste pas moins que les deux noms de lieux doivent être apparentés étymologiquement et présenter une illustration de plus de "toponymie en miroir" » (*LAPO* 18, p. 227-228).

Yahappil

- 1) Sur la rive gauche du Tigre, à la hauteur de Šitullum : voir N. Ziegler, *FM* VI, p. 245.
- 2) Dans le royaume de Mari, district de Saggarâtum et Dûr-Yahdun-Lîm : *ARM XXIII* 464 ; cf. le commentaire de D. Soubeyran, *ARM XXIII*, p. 410.
- 3) Dans la région de Nippur (*SAOC* 44 31) ; D. Charpin, *RA* 83, 1989, p. 110.

Yahrurâ/Yahrurum

- 1) Yahrurum est le nom d'une des cinq tribus yaminites : voir M. Anbar, *Les Tribus amurrites de Mari*, *OBO* 108, Fribourg & Göttingen, 1991.
- 2) Pays de Yahrurâ, dans la région du Tigre au niveau de Kalhu ; ce nom désigne aussi une ville, relativement proche de Karanâ. Voir N. Ziegler, *FM* VI, p. 273-274.
- 3) Yahrurum *šaplum* dans la région de Kiš-Dilbat-Marad (voir *BiOr* 38, 1981, col. 527-528). Noter que le Yahrurum *elûm* n'est actuellement pas attesté comme tel, mais qu'il y a tout lieu de penser qu'il s'agit du Y.₂.

Voir *supra* p. 14.

Yamutbal(um)/Emutbal(um)

- 1) Région au sud du Sindjar, qui inclut Andarig et Razamâ₂.
- 2) Région qui s'étend de Maškan-šapir à Larsa : voir en dernier lieu P. Steinkeller, « A History of Mashkan-

valable. Elle estime qu'à l'époque moyenne, Tell Ashara devrait être désigné comme Sirqa (*sîr-qáki*), forme intermédiaire entre Terqa et le NA Sirqu qui serait attestée par *LH* 14 : 4 ; le passage transcrit en réalité un nom de personne, *lbu-qá-qí* (cf. D. Charpin, *RA* 96, 2002, p. 92).

shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », dans E. Stone & P. Zimansky (éd.), *The Anatomy of a Mesopotamian City*, Winona Lake, 2004, p. 26-42.

Voir ci-dessus p. 15 § 2.4.1.

- 3) Localité de la vallée de l'Euphrate, entre Biddahâ et Zibnâtum-ša-Ilasakar : A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 281.

Yapṭurum

- 1) Pays situé entre le Balih₁ et le Habur₂, dont la capitale est Talhayûm (pour sa localisation, voir F. Joannès, *Amurru* 1, p. 344 n. 99). Cf. Anbar, *IOS* 3, 1973, p. 13-14 (avec cette correction, cependant, qu'il s'agit d'un pays, non d'une ville) ; M. Guichard, *FM* VI, p. 133 et 150. La partie septentrionale de cette région est désignée comme Yapṭurum *elûm* (M. Guichard, *FM* VI, p. 133).
- 2) Ville située à deux étapes après Apqum₁-d'Addu (Tell Būmāriyah) et deux étapes avant Šubat-Enlil (Tell Leilan) d'après l'itinéraire d'Urbana (A. Goetze, *JCS* 7, p. 57 UIOM 2134 : ii 3).

Yaqqihâ/Yaqqihum

- 1) Yaqqihâ, dans le royaume d'Ekallâtum₁ : N. Ziegler, *FM* VI, p. 239-240 § 3.2.5.
- 2) Yaqqihum dans le district de Terqa ; N. Ziegler, *FM* VI, p. 239 n. 122.

Yarih

- 1) Ville (en ruine) dans la région entre Liban et Anti-Liban : A.3552 : 8 (*supra* p. 19 n. 126).
- 2) Ville du royaume de Mari : *ARM* XXIII 222 : 31 ; M.7595 (*Mél. Garelli*, p. 65) ; inédit M.7872⁺ : i 8 (cité par J.-M. Durand, *CRAI* 38, p. 112).

Zabala/Zabalum

- 1) Dans la région de Larsa (Tell Ibzaih). Le nom de la ville ZA.MÛŠ.UNU^{ki} était lu Zugal (cf. le nom de sa déesse, d'INANNA.ZA.MÛŠ.UNU^{ki} = Zugallitum¹⁴⁶), mais on a au moins une lecture phonétique *za-ba-la^{ki}* (*SVJAD* 2 : 2, 8, 14 é-dinanna—).
- 2) Dans le district de Terqa (*za-ba-lum^{ki}*) : *ARM* IX 241 : 8 ; XXIII 86 : 53.

Zalpah

- 1) Dans la vallée du Balih₁.
 - 2) Zalpah *ša ma-hi-ri-im* (*ARM* XXIII 535 : ii 21) et Z. *ša ma-hi-re-tim* (*ARM* XXIII 536 : 6').
- P. Villard a indiqué dans *ARM* XXIII p. 513 : « L'expression "Zalpah du/des marchés" peut indiquer simplement un quartier marchand de la ville de Zalpah, citée du Balih par ailleurs bien connue » (et voir aussi *ARM* XXIII, p. 465 n. 19). Dans *UF* 18, 1987, p. 397 il a changé d'avis : « Zalpah *ša mahîrim* peut difficilement représenter un quartier de la cité du Balih, comme je l'estimais dans *ARMT* XXIII, puisque cette ville doit être située nettement à l'ouest de Tuttul. On peut penser que l'expression signifie "Zalpah d'amont", et qu'il s'agit d'une autre cité, localisée sur l'Euphrate, en amont du district de Tuttul. » La n. 77 propose de localiser cette Zalpah *ša mahîrim* « un peu en aval d'Emar » ; mais Hakkulân, Yabuhum et Zalpah *ša mah(irêt)im* ne seraient jamais mentionnés ailleurs, alors que la région de l'Euphrate qui va de Tuttul à Emar est relativement bien connue, de même que la zone du Balih. On est donc sûrement à l'ouest de l'Euphrate. Par ailleurs, l'itinéraire de Zimrî-Lîm vers l'Ouest passe par Yakaltum, qui est maintenant sûrement localisé à Tell Munbaqa. J. L. Miller, dans son étude sur « Anum-Hirbi and His Kingdom », *AoF* 28, 2001, p. 65-101 passe en revue les différentes Zalpah, mais ne mentionne pas le problème posé par Z. *ša mahîrim*.

Zamiyatum

- 1) = Tell Taya, à 8 km de Tell Rimah, selon J. N. Postgate, « Tell Taya Tablets 1972-1973 », *Iraq* 35, 1973, p. 173-175 (avec p. 175 une proposition d'étymologie par l'akkadien *samîtum* : Samiâtum signifierait « wall foundations »). Z. est mentionné quatre fois dans *OBTR*.
 - 2) Dans la région de Qabrâ, sur le Petit Zab ; *ARM* I 121 (= *LAPO* 17 524).
- D. Charpin, *RA* 84, 1990, p. 94-95 ; R. M. Whiting, *Tall al-Ḥamidiya* 2, 1990, p. 202 n. 175.

Zamari/Zamiri/Zamuri

- 1) Zamuri à l'est du Tigre dans la région de Qabrâ : cf. l'inédit A.2137+, cité par N. Ziegler, *FM* VI, p. 272 n. 287.
- 2) Zamari dans la région de Qaṭṭarâ : *OBTR* 308 : 5.
- 3) Sans doute en Babylonie : *AbB* VI 82 : 8 (cf. *supra* Kurdâ₂).

Zapad

- 1) Dans la province de Saggarâtum.
 - 2) En amont de Râpiqum.
- J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 564.

146. Cf. en dernier lieu Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit*, AOAT 257, Münster, 1999, p. 312-313 (la n. 1257 rappelle que l'équation Zugallitum = Inanna-de-Zabalam est due à M. Anbar, *RA* 69, 1975, p. 124 ; ajouter la réf. à *RA* 72, 1978, p. 138 et la confirmation que j'ai signalée dans *BiOr* 36, 1979, p. 196a).

Zarhân/Zarhânûm

- 1) (Bît) Zarhân dans le district de Saggarâtum : *ARM* XXIII 69 : 16 ; 427 : 43' ; 432 : i [14] ; 433 : i 18. Ces références renvoient à Bît Z., mais on a Zarhân dans des inédits cités par A. Millet Albà, *La population du royaume de Mari...*, p. 451.
- 2) Zarhânûm, dans le pays d'Apum₁ : *ARM* XXVI/2 323 : 56 (et nom de l'an 23 de Samsu-iluna ; *MARI* 5, p. 133).

Zarri

- 1) Zarri-Amnânûm : dans le district de Saggarâtum.
- 2) Zarri-Rabbiyûm : dans le district de Saggarâtum.
- 3) Zarri-Yarihî : dans le district de Mari.

On a donc au moins trois localités homonymes, différenciées par l'adjonction d'un nom de tribu. On trouve notamment en *ARM* XXIII 429 : Zarri (3), Zarri-Amnân (22) et Zarri-Rabbiyûm (29).

Zibnâtum

- 1) Dans la région de Larsa : aux réf. du *RGTC* 3, p. 264, ajouter *AbB* IX 259 : 30 et *AbB* X 180 : 5'.
 - 2) Dans le district de Saggarâtum, sans doute à localiser à Tell Mohassan (n°25 de B. Geyer et J.-Y. Monchambert, *MARI* 5, p. 329). B. Geyer et J.-Y. Monchambert y ont localisé Dûr-Yahdun-Lîm. J.-M. Durand y avait situé Samanum (*LAPO* 17, p. 517) ; il a préféré revenir à une localisation de Samanum à Mayyadin (*CRRAI* 46, p. 161 n. 272), reprenant son identification antérieure de Tell Mohassan avec Zibnatum (*Irrigation*, p. 115 n. 46 et p. 122-123).
 - 3) Zibnâtum ša Ilasakar (var. Zibnât Ilasakar) : dans le district de Saggarâtum. Le texte *ARM* XXIII 427 (et d'autres, inédits) distingue soigneusement Zibnâtum ša Ilasakar (iv 32') et Zibnâtum (iv 44'). Ila-sakar ressemble à ces noms d'ancêtres qui désignent des tribus, mais n'est pas autrement attesté comme tel.
- D. O. Edzard avait distingué Z.₁ de celle des textes de Mari (*ZZB*, p. 178 n. 973) ; mais la distinction entre Z.₂ et Z.₃ n'a été faite qu'avec la publication d'*ARM* XXIII.
- Noter l'exil des gens de la Zibnâtum méridionale à Sippar-Amnânûm, d'après K. Van Lerberghe, *MHET* I, p. 151 (à propos du n°2 sceau 6 : Lušalim-bêlî, fils de Ina-šilliya, serviteur de Šamaš-de-Zibnâtum (ir^dutu zi-ib-na-[tim])). Le texte date de Samsu-iluna 30 ; rien ne permet d'exclure qu'il s'agisse d'un exilé de la Zibnâtum proche de Mari¹⁴⁷.

Zikkum

- 1) A l'est du Tigre : cf. *ShA* 1 1 : 56.
- 2) Dans la région de Chagar Bazar : *OBTCB* 12 : iv 8 et 88 : iv 7.

4.2. Faux cas d'homonymie

On a rassemblé ici quelques cas où la recherche a cru à tort qu'on avait affaire à des homonymes.

Amaz

M. Wäfler, *OBO SA* 21, p. 55. Le passage de l'édit d'Ammi-šaduqa auquel renvoie cet auteur est très cassé ([x x x x x] x az^{ki}) et j'ai proposé récemment de le lire [ka-za-al-l]u-uk^{ki} (*NABU* 2003/79).

Haburatum

M. Astour, *SCCNH* 2, Winona Lake, 1987, p. 42-43 a proposé qu'il y ait 2 Haburâtum : l'une occidentale, associée à Mardamân, l'autre orientale, associée à Simânûm. Mais cela repose sur une double erreur : l'association de Haburâtum au Habur syrien et de Mardamân à Mardin. Il n'y a donc dans l'état actuel de la documentation qu'une Haburâtum, celle que M. Astour définit comme orientale : cf. D. Charpin, *FM* II, p. 180-181 n. 30. T. Sharlach a eu raison de douter de l'existence de deux Haburatum, mais tort de conserver la localisation « near Hasekeh » (*SCCNH* 12, 2002, p. 103-104).

Humsâ(n)

J.-R. Kupper, *ARM* XXVIII p. 113 n. 123 ; en *ARM* XXVIII 80 : 7, lire hu-ra*-šà-a^{ki}.

Mal(a)hatum

M. Guichard, *FM* III, p. 187. Dans la version définitive de l'étude de J.-M. Durand, il n'est pas question de deux villes homonymes, mais d'une seule (*CRRAI* 46, p. 126-127).

Nurrugum

M. Anbar, *Amurrite Tribes*, p. 48, qui distingue entre une « Nurrugum orientale » et une « Nurrugum occidentale ». Il n'y a en réalité qu'une seule ville de ce nom. Le problème est de savoir sur quelle rive du Tigre elle doit être recherchée ; voir en dernier lieu *FM* V, p. 97 n. 185 et N. Ziegler, « The conquest of the holy city of Nineveh and the kingdom of Nurrugûm by Samsî-Addu », dans *Iraq* 66, 2004, p. 19-26 (p. 21).

Qaṭṭarâ

B. Groneberg, *RGTC* 3, p. 191 a supposé que uruqa-ṭá-ra^{ki} de *TCL* I 147 : 3 était « wohl eine Ortschaft bei

147. Cf. le cas des Numhéens de Mahanum qu'on retrouve à Sippar sous Ammi-šaduqa, pour lesquels voir ma note de *NABU* 2001/39.

Larsa ». En réalité, TCL I 147 est la vente d'une esclave subaréenne originaire de Qaṭṭarâ ; il n'y a donc pas lieu de situer cette Qaṭṭarâ ailleurs qu'à Tell Rimah. Voir dans le même sens F. van Koppen, « The Geography of the Slave Trade and Northern Mesopotamia in the Late Old Babylonian Period », dans H. Hunger & R. Pruzsinszky (éd.), *Mesopotamian Dark Age Revisited*, Vienne, 2004, p. 9-33 (p. 26).

Saggarâtum

Il n'y a pas 2 Saggarâtum ; voir D. Charpin, « Sapîratum, ville du Suhûm », *MARI* 8, 1997, p. 341-366.

Tuttul

La Tuttul soi-disant proche de Hît est un fantôme, en dépit du plaidoyer de M. Astour¹⁴⁸. Il n'existe que celle du Balih₁ (= Tell Bi'a) ; voir indépendamment W. Mayer, « Grundzüge der Geschichte der Stadt Tuttul im 2. Jt. v. Chr. », *UF* 19, 1987, p. 121-160 et D. Charpin, « Tuttul et It d'après les archives de Mari », *NABU* 1989/16. Il existe cependant une deuxième Tuttul en Transtigrine ; ce serait cette ville de Tuttul qu'on trouverait dans *AbB* XI 193 (cf. *FM* V, p. 32 n. 20).

Utûm

F. Joannès a proposé, à côté du pays d'Utûm dont la capitale était Šušarrâ, l'existence d'un autre Utûm, sur la rive droite du Tigre (*CRRAI* 38, p. 193 n. 18) ; la lecture *ú-tà-e-em* est cependant très douteuse.

Yabliya

Il n'y a qu'une ville de Yabliya, malgré *RGTC* 3, p. 118. Voir l'étude de A. Millet Albà et moi-même à paraître.

Yum-ma-Hammu/Yum-Hammu

On pourrait croire qu'il y a deux localités : une dans le district de Saggarâtum et une autre disputée entre les royaumes de Babylone et de Mari (cf. *ARM* XXVI/2 468 : 15, 18 où Hammu-rabi revendique « Yum-ma-Hammu, Hît et Yabliya »). En fait, Yum-(ma-)Hammu est le nom d'un clan bensim'alite dont certains membres forment une sorte de colonie dans le Suhûm (cf. J.-M. Durand, *CRRAI* 48, p. 157).

Zibat/Zibbatum

1) Zibat = Šobah, dans la Beqa'a : D. Charpin, *RA* 92, 1998, p. 79-92.

2) Zibbatum (en Babylone) : *AbB* VI 127 : 9, 13, 19 ; *YOS* XIII 342 : 4 et 502 : 3.

Le rapprochement, suggéré prudemment dans *RGTC* 3, p. 264, est exclu par l'étymologie, puisqu'il est désormais sûr que la « Zibat » des textes de Mari est à identifier à la néo-assyrienne Šūpat et à la biblique Šôbâ et donc à lire Šibat.

RÉSUMÉ

Les textes paléo-babyloniens distinguent parfois explicitement des noms géographiques homonymes ; la recherche en révèle de très nombreux autres cas. Il peut s'agir d'échos locaux, de part et d'autre d'une montagne ou d'un fleuve ; d'autres homonymes sont au contraire très éloignés. Ces rencontres sont-elles fortuites ? C'est possible dans le cas de toponymes à valeur descriptive ; d'autres peuvent être le résultat de déportations de localités entières. Cependant, plusieurs exemples montrent que non seulement des noms de régions, mais encore de nombreux toponymes dans ces régions elles-mêmes, sont dédoublés, entre l'ouest et l'est du Proche-Orient, ou encore entre le nord et le sud de la Mésopotamie : on propose d'interpréter cette « toponymie en miroir » comme le résultat des migrations amorrites, à la fin du III^e et au début du II^e millénaire. Le déplacement d'une partie de la tribu du Yamutbal du sud du Djebel Sindjar à la région autour de Larsa explique ainsi l'existence de deux régions nommées Yamutbal, ainsi que le dédoublement des toponymes de Hurašānum, Kaspānum, Lakušir, Rašūm, Razamā et Tillā. Ce type d'observations devrait permettre de reconstituer les itinéraires suivis par les principales tribus amorrites.

14, rue des sources F-92160 ANTONY
charpin@msh-paris.fr

148. M. C. Astour, « The Date of the Destruction of Palace G at Ebla », dans M. W. Chavalas et J. L. Hayes (éd.), *New Horizons in the Study of Ancient Syria*, *BiMes* 25, 1992, p. 23-40 (p. 32-33 n. 47).

